

LA JUSTICE

"DIEU ET MON DROIT"

POUR LA DISSIPATION OU MAUVAISE DIGESTION, BUVEZ L'EAU ST-LÉON APRES CHAQUE REPAS, ET AVANT DE JEUNER POUR LA CONSTIPATION.

POUR LA DISSIPATION OU MAUVAISE DIGESTION, BUVEZ L'EAU ST-LÉON APRES CHAQUE REPAS, ET AVANT DE JEUNER POUR LA CONSTIPATION.

Gingras, Langlois & Cie

Gingras, Langlois & Cie

Adresse : LA JUSTICE, QUÉBEC.

SAMEDI, 26 JUIN 1886.

RÉDIGÉ EN COLLABORATION

Chez BERGEVIN, 35 à 45, Rue Notre-Dame, BASSE-VILLE,

Pour \$9.00 seulement

UN CHIC HABILLEMENT en (dame) d'été dans les plus nouveaux patrons.

CES HABILLEMENTS SONT INSURPASSABLES SOUS LE RAPPORT D'ÉLÉGANCE ET DE CONFORT

POUR LES CHALEURS.

28 avril 1886.

FEUILLETON DE LA JUSTICE.

5

EUGENE ARAM

LIVRE PREMIER

CHAPITRE III

(Suite.)

A droite s'élevait une colline verte et silencieuse qui ne laissait rien voir au delà, sinon le ciel et le crépuscule du soir ; à gauche et le long de la route, se trouvaient des pierres couvertes de mousse, et des buissons sauvages qui parfois se réunissaient en taillis, parfois laissait un espace libre à travers lequel on pouvait apercevoir les profondes avenues de la forêt, ou le petit ruisseau qui poursuivait son cours bruyant sur des rochers et formait les plus charmantes petites cascades et les détours les plus inattendus. Cette campagne était si retirée et si inculte qu'on ne pouvait croire qu'elle fût si voisine des habitations humaines. Cette apparence de solitude et de tranquillité parfaite ajoutait encore au charme du paysage.

"Mais je t'assure, dit Éléonore avec vivacité, en continuant une conversation commencée, je t'assure que je ne me suis pas trompée; je t'ai vu aussi bien que je te vois.

"Vraiment, dans la poche de son habit ?

"Oui, lorsqu'il a tiré son mouchoir de poche, j'ai parfaitement bien vu le canon de son pistolet.

"Je crois, en vérité, que nous ferons bien d'en parler à notre père en rentrant. Il vaut mieux être sur ses gardes, et pourtant je crois que depuis vingt ans on n'a pas entendu parler d'un seul vol à Grassdale.

"Mais alors pourquoi, si ce n'est dans une mauvaise intention, portes-tu des armes à feu dans ce pays si paisible et au milieu d'une paix profonde ? Et puis, quelle mine ! As-tu remarqué son regard soupçonneux et féroce, semblable à celui de l'animal qui désire et n'ose pas se jeter sur sa proie ?

"Sur mon âme, Éléonore, dit Madeleine en souriant, tu es bien sévère pour les étrangers. Après tout cet homme peut bien avoir pris par prudence ce pistolet que tu as vu, sans mauvaise intention. Pense donc, un étranger ! Il ne sait pas combien ce pays est sûr. Peut-être vient-il de Londres; on dit que dans les environs de la capitale bien des vols ont été commis. Quant à ses regards, ils ne sont pas beaux, c'est vrai. Il n'est pas permis d'être aussi laid. Si cet homme était aussi beau que notre cousin Walter, peut-être que le pistolet ne t'aurait pas fait si grand peur.

"Tu plaisantes, Madeleine," dit Éléonore en rougissant et en détournant la tête. Il y eut un moment de silence, et la plus jeune reprit : "Il me semble que nous ne faisons pas grand progrès dans l'amitié de notre singulier voisin. Je n'ai jamais vu mon père rechercher personne avec autant de soin que ce monsieur Aram, et tu vois cependant qu'il nous rend peu de visites; je crois même souvent qu'il nous évite; c'est peu flatteur pour nos charmes, Madeleine.

"Je regrette pour lui-même qu'il soit si peu sociable dit, Madeleine; il paraît aussi mélancolique que rêveur. Il mène une vie si retirée, que la conversation et la société de notre père seraient pour lui, je le pense, une consolation dans sa solitude, s'il voulait seulement s'y prêter.

"Il paraît toujours prendre plaisir à la conversation de notre père, fit observer Éléonore; mais qui n'y prendrait pas plaisir ? Comme ses traits s'éclaircissent quand il cause, c'est un plaisir de l'observer. Je le trouve réellement beau, quand il parle.

"Oh ! plus que beau, dit Madeleine d'un ton d'enthousiasme; avec son front pâle et élevé, et ses regards si profonds et si pénétrants."

Éléonore sourit, et ce fut cette fois à Madeleine de rougir.

"Vraiment, dit la jeune sœur, il a quelque chose en lui qui intéresse singulièrement; ses manières, quoique froides parfois, sont toujours si affables.

"Quand on l'entend parler, dit Madeleine, c'est comme si on entendait de l'harmonie. Ses pensées, ses paroles même semblent si différentes des paroles et des pensées des autres ! Quel dommage qu'il ne parle pas toujours !

"Il y a ceci de particulier dans sa mélancolie, dit Éléonore, c'est qu'elle ne vous inspire jamais de méfiance. Si je l'avais rencontré dans les mêmes circonstances que ce voyageur de mauvais augure, je n'aurais pas eu peur.

"Ah ! ce voyageur te trotte donc toujours en tête ? si nous allions le rencontrer en chemin !

"—Que Dieu nous en préserve !" s'écria Éléonore effrayée, et eût tourné rapidement la tête. Juste comme si sa sœur eût été prophète, elle aperçut à quelque distance derrière elles le personnage en question qui s'avançait à grands pas.

Elle poussa un léger cri de terreur et desurprise, et Madeleine, se détournant à ce cri, se sentit aussi effrayée que sa sœur. Le lieu était si solitaire et si isolé, l'imagination des deux jeunes filles avait été tellement frappée par les craintes d'Éléonore et les suppositions qu'elle venait de faire sur l'arme qu'elle avait remarquée, que des idées de violence et de meurtre vinrent aussitôt à l'esprit des deux sœurs. Cependant, sans se faire part de leurs craintes, involontairement elles hâtèrent le pas, en jetant par intervalles un regard furtif par derrière, pour surveiller la marche de celui qu'elles prenaient pour un voleur.

Lui aussi, à ce qu'elles crurent, avait accéléré sa marche, et cette idée augmenta leur terreur, qui paraissait fondée maintenant; enfin, à un détour de la route, elles perdirent de vue le redoutable étranger; leur frayeur leur inspira alors une même résolution, et elles se mirent à faire aussi vite que leur permettait la crainte qui les agitaient. La maison la plus proche, et même la seule maison de ce côté, était celle d'Aram. Elles s'imaginèrent que si elles pouvaient seulement arriver jusqu'en vue de cette maison, elles étaient sauvées. A chaque instant elles se retournaient pour regarder; tantôt leur prétendu ennemi disparaissait derrière les buissons, tantôt il reparissait tout à coup. — Eh ! oui ! vraiment ! lui aussi courait !..... Plus vite, Madeleine, plus vite, pour l'amour du ciel ! il gagne du terrain," s'écria Éléonore. La route devenait plus accidentée, les arbres plus nombreux et plus épais. A mesure qu'elles passaient devant un nouveau buisson, elles voyaient l'étranger de plus en plus près. Enfin une éclaircie soudaine leur ouvrit un nouvel horizon..... une grande plaine s'étendit devant elles, et au milieu de cette plaine s'élevait la maison solitaire du savant.

"Dieu merci, nous sommes sauvées !" s'écria Madeleine. Elle se retourna une dernière fois pour voir l'étranger; dans ce mouvement, son pied heurta contre une pierre, et elle tomba violemment. Elle essaya de se relever, mais au premier moment il lui fut impossible de bouger. Dans ce triste état cependant, elle tourna encore la tête, et vit l'étranger tout près d'elle; mais lui aussi s'arrêta, et après avoir paru réfléchir un moment, il changea de route et se perdit au milieu des buissons.

Ce fut avec beaucoup de difficultés qu'Éléonore put relever sa sœur; elle s'était foulé le pied, et ne pouvait l'appuyer sur le sol; mais autant elle avait montré de frayeur à la vue de l'étranger, autant elle montra de calme et de courage pour supporter la douleur.

"Ce n'est rien, Éléonore, dit-elle en s'efforçant de sourire pour ne pas effrayer sa sœur, qui la soutenait, et qui la frayeur empêchait de parler; mais qu'allons-nous faire ? Je ne puis pas marcher; comment allons-nous retourner à la maison ?

"Es-tu bien sûre que tu n'es pas blessée, dit la pauvre Éléonore, près de pleurer ? Appuie-toi davantage sur moi, je t'en prie. Tâche de marcher jusqu'à la maison, et nous pourrions attendre là que monsieur Aram ait envoyé chercher la voiture.

"Mais que va-t-il penser ? comme cela va lui paraître singulier ! dit Madeleine, on rougissait tout à coup car tout à l'heure elle était pâle comme la mort.

"C'est le moment d'avoir des scrupules et de penser aux convenances, dit Éléonore. Allons je t'en prie, viens ! si tu tardes ainsi, cet homme peut reprendre courage et nous attaquer. Allons, bon ! est-ce que tu souffres beaucoup ?

"Ce n'est pas la souffrance qui m'occupe, murmura Madeleine, mais s'il allait croire que nous voulons l'importuner ! il a des habitudes si sédentaires, si retirées ! Vraiment j'ai peur.....

En revanche, nous n'avons pas vu en Russie d'atteintes à la vie de centaines de gens innocents, ou attaques à des édifices publics, comme les fameuses explosions de dynamite à Londres. Bien plus même, le nihilisme a été souvent en Russie, un manteau derrière lequel se sont cachés des haines, des jalouses et des rancunes particulières, et voilà pourquoi tout on étant peut être moins sanglant, il a été plus féroce, plus meurtrier que dans d'autres pays.

"L'importuner, interrompit Éléonore, le juges-tu si mal ? penses-tu que ton ermite ait perdu tout sentiment d'humanité ? Mais appuie-toi donc davantage ma chère, tu ne sais pas comme je suis forte."

C'est ainsi que tantôt grondant, tantôt flâtant, tantôt encourageant sa sœur, Éléonore conduisit la pauvre blessée lentement et avec peine à travers la vallée et jusqu'au porche de la demeure du solitaire. De temps en temps elles avaient tourné la tête, mais la cause de leur frayeur avait disparu; cette circonstance était pour elles une nouvelle preuve que leurs craintes étaient fondées.

Même à ce moment Madeleine avait bien envie d'empêcher sa sœur d'agiter la sonnette suspendue en dehors du porche qui était à moitié enfoncé dans des touffes de lierre, mais Éléonore, impatientée avec raison des craintes ridicules de sa sœur, refusa d'attendre plus longtemps.

La plaine au milieu de laquelle s'élevait la maison jouissait d'un calme et d'une solitude si extraordinaire, que le son de la cloche, en troublant ce silence avait quelque chose de saisissant; cette voix vibrante et sonore semblait profaner la tranquillité de ces lieux. Elles n'attendaient pas longtemps; des pas se firent entendre dans l'intérieur, le verrou fut lentement tiré, et le savant lui-même se trouva devant elles.

C'était un homme qui pouvait avoir trente-cinq ans, mais de prime abord il paraissait beaucoup plus jeune. Sa stature était au-dessus de la moyenne, mais comme sa tête se penchait légèrement et non sans une certaine grâce, sans avoir les épaules voûtées, il perdait quelque chose de sa taille.

Il était mince et délicat, mais bien pris et admirablement proportionné. La nature semblait l'avoir moulé pour en faire un athlète, mais des habitudes sédentaires et les travaux de l'esprit paraissaient avoir un peu altéré son ouvrage. Ses joues étaient pâles et délicates, mais c'était la délicatesse de la pensée plutôt que celle de la mauvaise santé.

Sa longue et riche chevelure d'un brun foncé était rejetée en arrière et laissait voir entièrement à découvert un front large, élevé et majestueux, où ne paraissait pas une ride; il était aussi uni qu'il eût pu l'être quinze ans auparavant.

Il y avait dans cette physionomie ouverte un calme et une profondeur de pensée si éloquentes, si je puis m'exprimer ainsi, que cet homme vous paraissait de suite avoir mené une vie de contemplation plutôt que d'émotions. Il avait une figure qu'un physionomiste eût aimé à contempler, tellement elle respirait l'élevation de la noblesse de l'intelligence.

(A suivre.)

LE NIHILISME.

Nous empruntons à " la Société de Saint-Petersbourg " que le Cte Vassili, alias Mme Juliette Lambert vient de faire paraître à la librairie de la Nouvelle revue une intéressante étude sur le Nihilisme. Le lecteur verra que l'aimable auteur de la société de St-Petersbourg est un esprit optimiste. Nous ne saurions partager entièrement sa manière de voir. Toutefois, le Cte Vassili a raison de dire que la question du nihilisme a donné lieu à beaucoup d'exagérations, et le point de vue auquel il la traite, qui est nouveau pour le public étranger à la Russie mérite d'être connu. Il semble d'ailleurs s'approcher beaucoup de celui de Mme Gréville, qui a longtemps habité la Russie et qui la connaît bien.

Il faut bien que je vous en dise un mot, ne fut-ce que pour vous expliquer pourquoi vous en entendez si peu parler à Pétersbourg. Bien entendu, je me garderai de vous faire un cours de physiologie contemporaine à propos de cette maladie universelle dont le nom varie suivant les pays sur lesquels elle s'abat, mais dont les symptômes sont partout les mêmes. Je me bornerai à vous en indiquer les symptômes principaux, en tant qu'ils se rapportent à son développement en Russie.

Tout d'abord, je vais beaucoup vous étonner en vous disant que, non-seulement je ne crois pas à une nouvelle explosion du nihilisme, mais encore je suis persuadé qu'il est moins dangereux chez nous que ne l'est le socialisme en Allemagne, le féminisme en Angleterre. S'il a eu des suites plus effrayantes, si ses exploits ont été plus terrifiants, cela tient à ce qu'ils ont visé directement une personne et que cette personne était celle du souverain.

En revanche, nous n'avons pas vu en Russie d'atteintes à la vie de centaines de gens innocents, ou attaques à des édifices publics, comme les fameuses explosions de dynamite à Londres. Bien plus même, le nihilisme a été souvent en Russie, un manteau derrière lequel se sont cachés des haines, des jalouses et des rancunes particulières, et voilà pourquoi tout on étant peut être moins sanglant, il a été plus féroce, plus meurtrier que dans d'autres pays.

Nous vivons dans un siècle où le monde est plus ou moins travaillé par l'intrigue sociale; notre époque est à la bravoure et à la tempête dans les crânes; il y a une lutte gigantesque entre les principes d'hier et ceux de demain. La tourmente pèse sur toutes choses et sur toutes gens; un grand ouragan de liberté secoue notre vieille planète, fait tourbillonner les anciennes idées et les détache comme des feuilles mortes. La vieille aristocratie, pilier de la société d'autrefois, disparaît lentement, érasée, anéantie par les qualités mêmes qui avaient constitué sa force et sa puissance. A sa place tend à s'installer une nouvelle classe d'hommes, imbus d'idées d'égalité, animés par un souffle de liberté qui, tôt ou tard les poussera à s'emparer d'une suprématie absolue. Bientôt, ainsi que l'a dit le poète, il faudra préférer un nom glorieux qui surgit à un vieux nom qui s'éteint.

Ce n'est pas en vain que Jean-Jacques et tant d'autres écrivains illustres ont travaillé, écrit, combattu pour cette chose sacrée qui s'appelle liberté. Un jour viendra, et il n'est pas loin de nous, où ceux qui ont été les déshérités de ce monde prendront à leur tour place au banquet de la vie et partageront avec les puissances de la veille honneurs et dignités.

Notre société européenne est encore un trop long avenir devant elle pour ne pas la poursuivre. Or, elle ne peut aller au devant de cet avenir, le rencontrer, qu'à l'aide de forces nouvelles, d'éléments jeunes et vigoureux qui l'aident à lutter contre les décrépitudes du passé.

L'égalité de toutes les conditions sociales est évidemment une chose impossible; on ne nivelle pas un monde, mais on peut aspirer, avec le temps, à l'abolition de tous ce préjugés qui refusent à l'intelligence la place à laquelle elle a droit. Les grands hommes surgissent de la foule au lieu de sortir, comme il l'ont fait longtemps, presque exclusivement d'une seule caste.

Mais avant cette victoire définitive de l'esprit d'autrefois, il y aura encore bien des combats sanglants. L'anarchisme, ce fantôme rouge que toutes les nations redoutent, est le produit, la conséquence de cette lutte qui se soutient dans tous les pays et qui est d'autant plus violente que les idées avancées rencontrent plus de résistance.

Les manifestations de cette lutte varient dans chaque nation de la terre, suivant le caractère des peuples et des individus qui la tentent. En Russie, elles sont cruelles, passionnées, ardentes, comme l'est le nature Slave elle-même. Elles ne pourront pas longtemps durer ainsi, parce que leur violence même les épuisera.

Le nihilisme russe est plus féroce, plus mélancolique que le socialisme allemand ou français. Il se ressent de l'incertitude en matière de foi, qui est la note dominante du caractère russe. Il a cet enthousiasme qui dans certaines occasions dirige nos cœurs et nos actes. Quoiqu'on en ait dit, il a eu plus de martyrs que d'adeptes; il a fourni plus d'exaltés que de convaincus. Beaucoup de ceux qui sont morts pour ses doctrines auraient été incapables de vivre pour en suivre les préceptes, pour en imposer le gouvernement, plus incapables encore de travailler consciencieusement, méthodiquement et avec succès à le propager.

Le nihilisme, tout en étant la glorification du néant, est aussi celle du désespoir sombre et profond des hommes qui cherchent une foi qu'il ont perdue et qu'ils voudraient retrouver.

Cependant, malgré ces traits distinctifs qui établissent une ligne de démarcation si nette et si tranchée entre ses principes et ceux de l'anarchisme, tel qu'il est compris par les peuples de l'Occident, le nihilisme n'aurait jamais atteint en Russie la puissance qu'il a conquise un instant, si la guerre d'Orient, n'était venue lui donner des forces qui lui auraient fait défaut à toute autre époque.

Le mécontentement général qui régnait avant les événements de 1877 dans toutes les classes de la société, se serait fait jour de la manière dont il se manifesta dans les autres pays. Nous aurions eu des tentatives d'assassinat contre des fonctionnaires, quelques révoltes par-ci par-là, nous n'aurions pas assisté au développement de ce drame du meurtre, dont le premier acte a été le coup de pistolet de Soloviev et le dénouement la bombe de Kyssakow.

Il ne faut pas se le dissimuler, c'est le traité de Berlin qui a tué Alexandre II. L'empereur a succombé sous le poids de son impopularité, ainsi que sous celui de l'indignation générale, du désappointement de chacun, plus que sous les abus des nihilistes. Ces abus ont été les conséquences des sacrifices faits en pure perte, sur le sol ingrat de cette Bulgarie que l'on n'a pas su même conserver à l'influence russe. La nation entière,

comme chaque individu, a senti qu'il y avait un crime à expier. L'empereur a été le bouc émissaire de toute une race. Il est tombé et l'univers a été si terrifié par sa fin tragique, qu'il a crié au nihilisme, sans réfléchir que le forfait qui l'avait tant épouvanté était bien plus l'œuvre d'un peuple qui se venge que d'un parti qui se révolte.

Ce qui prouve qu'on en voulait davantage à l'homme qu'au parti qu'il représentait, c'est que, depuis la catastrophe du 13 mars, la force du nihilisme n'a fait que diminuer; malgré l'énergie avec laquelle l'empereur actuel a annoncé son intention de gouverner autocratiquement, on ne s'est pas attaqué à lui, et les quelques assassins de fonctionnaires, qui ont ou liou depuis son avènement, n'ont été que des tentatives isolées, les derniers jets de flamme d'un feu qui s'éteint. Ce résultat n'est pas dû à la fermeté ou au despotisme du Comte Tolstoï. On a été bien autrement sévère que lui sous le règne d'Alexandre II. Il tient seulement au changement de souverain.

Quoi qu'on en pense à l'étranger, la Russie n'est pas encore lasse du régime absolu avec lequel on la gouverne. Elle ne se révoltera pas contre le principe du pouvoir, mais elle punira son représentant, s'il lui déplaît ou l'irrite. De tout temps, la nation a écarté ceux de ses souverains qui n'ont pas compris ses aspirations, mais jamais elle n'a refusé d'obéir à leurs successeurs. Après l'orage, il est toujours survenu un grand calme. C'est ce calme qui est comble sur l'empire aujourd'hui et qui, avec le temps, aura raison du nihilisme; et le nihilisme à la fin ne se distinguera plus du socialisme universel, dont les doctrines modérées, corrigées et adaptées aux vrais besoins de l'humanité, finiront par triompher.

Déjà, maintenant, on s'occupe bien plus des nihilistes à l'étranger que chez nous, où l'on ne pense à eux qu'accidentellement et où on commence même à les oublier. Quelques personnes attribuent ce manque d'intérêt à de l'insouciance, mais je ne ne partage pas cette opinion; je suis plutôt d'avis que la Russie comprend sans se l'avouer, que le nihilisme n'a plus de raison d'être et qu'il doit disparaître de lui-même; qu'après avoir accompli son œuvre de justicier, de vengeur, il n'a plus de motif d'exister.

Si vous étiez à Pétersbourg, vous seriez étonné de l'indifférence que provoque le nihilisme et combien peu on le redoute. Le nihilisme se démode, ce qui est pour lui le pire des enterrements; et à moins que des événements imprévus ne le ressuscitent, il est bien réellement enterré. Je sais qu'on s'occupe encore beaucoup à l'étranger, mais dans l'intérieur de l'empire, on croit qu'il est vaincu et, à Pétersbourg, on ne se donne plus la peine de chercher ce qu'il est devenu.

Pavillon des patineurs de Québec

Est ouvert le matin, l'après-midi et le soir

AIMABLE

LUNDI SOIR.—Course à pied, 1 mille, pour une médaille d'or.

MERCREDI SOIR.—Tournoi de chaises musicales.

JEUDI SOIR.—Course de 1 mille en bicyclette et grande marche bannière en tête.

VENDREDI SOIR.—Réception Hanlan-Hosmer.

SAMEDI SOIR.—Grand bal costumé, l'événement de la saison. Course en bicyclette et patins. Patinage de fantaisie. Grande procession avec bannière. Illumination au feu de Ben-ale coloré. Concert par la bande du 8e bataillon.

ADMISSION

Admission régulière, 10 et 15 cts. Réception Hanlan-Hosmer, 25 cts. Tous les autres billets ne sont pas bons.

Soirée du Carnaval, spectateurs, 15 cts, patineurs, 25 cts.

Les billets réguliers ne sont pas bons. 21 juin 1886.

GRANDE VENTE

3,000 Verges de Soie !

Commencera Mercredi, le 26 courant. Satin merveilleux noir et de couleur, \$1.15 pour 75c. Soie de Jersey, noire et de couleur, \$1.45 pour 95c. Satin merveilleux noir, \$1.75 pour \$1.15. Satin Gros grain, \$1.75 pour \$1.15. Satins de couleur rayés, \$1.50 pour 95c. Soie noire et Ottomane, 90c. pour 60c. " " " " \$1.15 " 75c. Rien que 300 vgs. de soie ottomane noire, durable, \$2.25 pour \$1.35. Satin noir, \$1.25 pour 75c. 450 vgs. de popline de couleur, très convenable pour vêtements d'été, 65c. pour 25 cts. On sollicite respectueusement une visite.

COTÉ & FAGUY, 4, Rue St-Jean. 25 mai 1886. 1m-240

HABILLEMENTS

— POUR —

LES CHALEURS

FAITS SUR COMMANDE

— CHEZ —

L. A. BERGEVIN,

TAILLEUR-FASHIONABLE,

POUR \$9.00 SEULEMENT

COUPE GARANTIE

ELEGANCE et CHIC PARFAIT

28 avril 1886. 308

Cloches ! Cloches !

NOUVELLEMENT REÇUES.

N. S. Hardy,

LIBRAIRE,

Basse-Ville, Québec.

Vient de recevoir de Baltimore des Cloches des poids respectifs de 1000 livres; 500 livres; 250 livres; 200 livres; 150 livres; 100 livres; 50 livres; 30 livres et 20 livres etc.

Ces cloches qui se vendent avec leurs montures, sont garanties pour trois ans, c'est-à-dire que le vendeur en est responsable pendant trois ans si elles se cassent.

Il se charge d'importer des Cloches Mears, de Londres, au prix de la manufacture.

On trouve aussi à la même librairie, Livres de prières, d'écoles et de récompenses, Papeterie, etc.

— AUSSI —

Vin de messe analysé, Cierges de cire pure, cire blanche et l'arabique en gateaux. Le tout à des prix très réduits.

LIVRES DE PRIX

Venant d'être reçus et à vendre un très joli assortiment de livres d'histoire pour les écoles à des prix très-réduits.

MM. les Curés des villes et campagnes, et MM. les commissaires d'écoles feront bien de lui rendre une visite afin de s'assurer eux-mêmes le choix, la qualité de ces livres.

N. S. HARDY, No. 10, rue Notre-Dame. 253

27 mai 1886

L. Z. TRUDEL,

Ferblantier, Plombier et

Couvreur

No. 241

Rue et Faubourg St-Jean

Le soussigné informe ses pratiques et le public en général qu'il a toujours en main un grand assortiment d'ustensiles émaillés, ferblanterie pressée de toute sorte, en ce qui concerne cette branche de commerce.

M. TRUDEL profite aussi de cette circonstance pour remercier cordialement tous ceux qui lui ont accordé leur patronage jusqu'à ce jour et espère par la ponctualité qu'il mettra à remplir les ordres qui lui seront confiés à l'avenir à continuer à le mériter. La plus grande attention sera apportée à tout ouvrage en dehors, tels que plombage pour l'aqueduc et gaz, couvertures en ferblanc et en tôle, dalles, gouttières, etc., à des prix très-modérés.

Le soussigné emploie les meilleurs ouvriers à son établissement.

22 mai 1886. 241

Ale Ambrée

— DE —

CARLING

NOUS, soussignés, ayant été nommés seuls agents, par la Compagnie de Brasserie et de Fabrication de Malt Carling, de London, (limitée) pour la vente de leurs célèbres (bières anglaises houblonnées) ALE, PORTER, et HALF-AND-HALF, (moitié-bière, moitié-porter), donnons avis aux citoyens de Québec et aux bourgeois environnants que nous sommes prêts à leur fournir tous ces articles de première classe, et nous espérons que le patronage de nos clients par la diligence que nous mettrons à nos affaires à répondre aux désirs de nos clients.

La qualité des bières que nous vous offrons n'est pas surpassée, et elles sont bien connues dans toute la Péninsule comme constituant un breuvage par recommandé par la Faculté médicale comme tonique nutritif et ramenant à la santé les invalides.

Nous répondrons avec la plus grande attention possible et la plus grande diligence aux ordres qui nous parviendront.

M. Boyce et Fils,

AGENTS,

Nos 15 & 17, rue St-George,

QUÉBEC.

20 mai 1886. 1m-239

PENNEE & PEER,

MARCIANDS A COMMISSION

DE

FLEUR, GRAINS ET PROVISIONS,

Québec et Toronto.

BUREAU A QUÉBEC, BUREAU A TORONTO,

113, rue St-Pierre. 43, Wellington East.

30 janvier 1886, 6m-78

LA JUSTICE
QUÉBEC, 26 JUIN 1886.

Sommaire des Annonces.

M. LeDuc : Nouvelle manufacture d'allumettes à Lévis.
Grande excursion à Sherbrooke.
S. Read : Marchandises sèches, etc.
Richard St-Pierre : Dominion House.
G. Lamontagne : Fête du Cardinalat.
Antoine Pouliot : Terre à vendre.
Philemon Brunet : Feu d'artifice pour les fêtes du Cardinalat.
J. B. Lamontagne : Grand pèlerinage annuel à la Bonne Ste-Anne.
M. E. G. Boulé : L'Hôtel du Lion d'Or.
P. Gingras & Cie : Charbon sans pareil !
C. Pannier : Hôtel du duc de Kent.
J. A. Bergeron : Hôtel Albion.
N. S. Harly : Cloches ! Cloches !
Elzéar Fortier : Ligne de Ste-Anne.
Côté et Fagny : Grande vente de 3,000 verges de soie !
Ferblantier, plombier et couvreur : L. Z. Trudel.
Le mal de tête guéri : MM. Gingras, Langlois et Cie.
Pharmacien-chimiste : J. E. Morrison.
Ale Ambrée : M. Boyce et Fils.
Traverse de St-Romald et Sillery.
Traverse de l'Isle d'Orléans.
Dr J. A. Marcoux, médecin-chirurgien.
Hôtel du Peuple : M. O. Bélanger.
Windsor Hotel : Capt. Joseph Duchêne.

Quand l'humanité aura couvert toutes les terres, et la justice a pu se caser à l'ombre d'un brin d'herbe, c'est assez pour qu'elle grandisse et périsse les trois mondes. EDGAR QUINTE.

LA VOIX D'UN PEUPLE LIBRE

Ce que pensent huit cent mille Canadiens-français

Nos frères des Etats-Unis, le clergé en tête, flétrissent le gouvernement bonreau

SPECTACLE SUBLIME

Nous avons reçu hier la dépêche suivante :

Rutland, Vermont, 24 juin 1886.

Notre convention nationale vient d'adopter, au milieu d'un enthousiasme indescriptible, les résolutions suivantes proposées par le major Mallet et secondées par le Rév. M. Chagnon :

Résolu :

Par les Canadiens-Français des Etats-Unis réunis en convention nationale les 22 et 23 juin 1886, à Rutland, Vermont.
Que l'un des buts principaux de nos conventions nationales est la protection des intérêts nationaux de nos compatriotes, quel que soit le pays qu'ils habitent ;

Qu'il est notoire et indéniable que depuis un demi-siècle, les droits et les intérêts des métiés Français du Nord-Ouest, nos frères dans la foi et par le sang, ont été méconnus et sacrifiés ;
Que cette population infatigable a subi, de la part des autorités canadiennes, des persécutions et souffert les injustices les plus graves, allant dans certains cas, jusqu'à la spoliation arbitraire de leurs biens et à des attentats contre leur liberté et même contre leur vie ;
Que ce sont ces persécutions, ces injustices qui ont surtout produit les troubles de 1869-70 1884-85 ;
Que dans la répression des soulèvements qui ont alors eu lieu, nos compatriotes de sang français ont été traités avec une partialité, une cruauté révoltantes, et que ces mesures de répression ont abouti à l'emprisonnement de plus de cinquante d'entre eux et même à l'exécution capitale de leur chef, Louis Riel, tandis que les plus gravement impliqués ont bénéficié d'une impunité complète et ont même été récompensés ;
Que tous ces faits incontestables constituent un révoltant déni de justice et un outrage à notre nationalité ;
Qu'il est hors de doute que, depuis plusieurs années, le malheureux Louis Riel était atteint d'aliénation mentale par suite des persécutions auxquelles il a été soumis ;
Que ce dérangement de ses facultés s'est manifesté jusqu'à l'évidence pendant la dernière période des troubles de 1884-85 ;
Que pour ces raisons il est du devoir de cette convention d'intervenir, et de déclarer qu'elle condamne et flétrit avec toute l'énergie possible, la conduite injuste et cruelle des autorités fédérales canadiennes contre nos compatriotes du Nord-Ouest et notamment le meurtre judiciaire de Louis Riel, accompli sur l'ordre des dites autorités canadiennes le 16 novembre 1885.

Après la lecture de ces résolutions, le major Mallet, président de notre convention, demanda à ceux qui les approuvaient de se lever. Alors tous les délégués sans exception se trouvèrent instantanément debout et, au milieu de cris d'enthousiasme que les échos de la salle répétèrent longtemps, les résolutions furent déclarées adoptées à l'unanimité. Quatorze membres des plus distingués de notre clergé fut partie de la convention, ils étaient assis au premier rang et ils furent les premiers à se lever et à donner le signal des applaudissements. C'était un beau et grand spectacle. Des vieux Canadiens pleuraient comme des enfants et pendant que le major Mallet reprenait son siège, les délégués se pressaient les mains ou se jetaient en pleurant dans les bras les uns des autres. Alors les acclamations recommencèrent de nouveau comme si les délégués eussent voulu qu'elles fussent entendues jusqu'au pôle.

Nous avons aussi adopté une résolution concernant l'alliance de toutes les sociétés nationales des Etats-Unis et nous avons choisi le major Mallet comme chef des huit cent mille Canadiens-Français des Etats-Unis d'Amérique. Dites à tous nos chers compatriotes du Canada comme nous sommes unis ici, comme nous les aimons et comme nous pensons à eux en ce grand jour où nous fêtons la patrie absente.

Les expressions nous manquent pour dire toute notre admiration pour ce spectacle digne d'une autre époque que la nôtre. Et pourtant, dans notre chère

Province de Québec, il y eut un temps où, sur cette question. Riel, nous étions aussi unis que nos huit cent mille compatriotes des Etats-Unis. Mais la différence entre eux et nous, c'est que nos frères de là-bas ne font pas de politique, qu'ils n'ont pas d'esprit de parti et que le sentiment national occupe la première place dans leurs cœurs. Tandis que nous—hélas, avouons le à notre honte—nous sommes bleus ou nous sommes rouges avant d'être Canadiens-Français ; le souffle délétré des passions politiques étouffe les sentiments généreux de nos cœurs. Le 16 novembre, nous nous levons en masse, et nos cris de douleur et d'indignation se font entendre d'un océan à l'autre : deux mois après nous sommes redevenus des moutons qu'on mène à l'abattoir, il faut soutenir les chefs bleus, et tranquillement l'on va saluer César qui a décréto notre humiliation comme peuple, notre décadence comme race : Ave Caesar, moritur le salutat. Et s'il en est qui n'ont pas voulu boire cette coupe pleine d'humiliation, qui sont restés fideles, qui n'ont pas voulu courber l'échine, qui continuent de lutter comme des lions pour une cause qu'ils considèrent sacrée, on veut les chasser d'un parti qu'ils aiment, qui les a vus grandir, qui les a toujours abrités de son drapeau, on déclare qu'ils ont trahi, qu'ils sont des rouges.

D'autres plus timides et voulant préparer une trahison véritable, déclarent qu'une question nationale les entraîne comme citoyens, mais que, comme députés, ça ne les regarde pas. On invente un principe de non intervention spécialement pour couvrir sa pusillanimité. Et voilà, aujourd'hui, comment nos politiciens font de la politique. Un tel peut être patriote à ses heures et appuyer ici et là des renégats, des faibles, des pusillanimes des gens que les questions nationales ne regardent pas. Eh bien, pour notre part, nous n'en sommes pas de ce système bâtard.

Comme conservateurs et disciples de la politique du grand Cartier, nous répudions ceux qui sont ouvertement renégats comme ceux qui voudraient l'être en s'abstenant de revendiquer en toutes circonstances les droits de leur nationalité outragée. Et si le peuple est aussi partisan qu'un grand nombre de ses députés, s'il est rouge ou bleu avant tout, c'est à lui de le dire ; mais, pour notre part, nous avons la douce illusion de croire qu'il y a beaucoup de patriotisme au sein du peuple. L'avenir dira si nous avons eu raison.

Distribution des Médailles au 9e Bataillon Vol. de Québec

Une foule immense encombra l'Esplanade jeudi après midi pour assister à la distribution des médailles aux membres du 9e Bataillon qui ont pris part à la campagne du Nord-Ouest.

La solennité de la démonstration était rehaussée par le grand nombre d'invités de la ville de Québec et par les nombreuses députations des corps militaires de Québec et Montréal. Un peu avant quatre hrs., le bataillon est sorti de l'arsenal musique en tête, et s'est rendu sur l'Esplanade. Le bataillon était au complet et avait cette apparence martiale que Québec lui admirait à son retour du Nord-Ouest.

Les médailles devaient être distribuées par Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur Masson, mais une grave indisposition a retenu Son Honneur chez lui. Madame Masson a eu l'obligeance de remplacer en cette occasion Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur et d'attacher de ses propres mains les médailles sur la poitrine des officiers du bataillon. Mme Masson était accompagnée du Capt. Sheppard, A. D. C. et du Capt. Garneau, A. D. C.

Son Honneur le maire de Québec et plusieurs membres du conseil-ville étaient aussi présents, ainsi que plusieurs députés de l'Assemblée Législative. Parmi les représentants de la milice nous avons remarqué : Lt-Col Duchesnay, D. A. G. ; Lt-Col Fortier, Lt-Col Turnbull, Lt-Col Laurin, Lt-Col Miller, Capt. Bouquet, Capt. Boulanger, Lt. Clint, Lt. Dunbar, Lt. Lapointe, Lt. Jontas, Dr Roy et Dr DeBlois, Lt-Col J. B. Amyot et Lt. Col Vohl.

Parmi les officiers du 65e bataillon qui sont venus de Montréal pour assister à la démonstration, nous avons remarqué : Capt. Roy, Capt.

Villeneuve, Lt-Laframboise, Lt Desnoyers et Lt Hébert. Le Capt. Piché du 90e bataillon était aussi parmi les invités.

Un détachement de police sous la direction du Col. Vohl maintenait la foule. Madame Masson a été reçue à son arrivée par le Lt-Col Amyot, Com. du bataillon, Lt-Col Duchesnay, D. A. G. et son Honneur le maire de Québec ; le bataillon présentant les armes et la fanfare jouant un salut.

Tous les officiers du bataillon furent ensuite présentés à Mme Masson par le Lt. Col. G. Amyot. Le Lt-Col Com. lui ensuite des lettres d'apologie pour leur absence de Son Honneur le lieutenant-gouverneur Masson et du Lt Col Panet député ministre de la milice et de la défense.

Présentation des médailles L'adjudant a ensuite lu la liste d'honneur des officiers qui ont fait la campagne, et Madame Masson a attaché sur la poitrine de chacun la médaille du Nord-Ouest.

Voici la liste des officiers qui ont reçu leur médaille : Lt-col G. Amyot, Lt-col T. Roy, Lt-col A. Evanturel, major G. Dugal, major L. E. Frenette, abbé F. Fagny, capt. E. Garneau, capt. N. LeVasseur, capt. F. Pennée, capt. L. F. Pinault, capt. A. Pages, capt. Jos. Drolet, capt. A. Talbot, capt. C. Fiset, capt. du Peron Casgrain, Dr A. DeBlois, Lt G. Hamel, Lt A. Shehyn, Lt E. Fiset, Lt G. A. Labranche, Lt J. V. Dupuis, Lt P. Pelletier, Lt E. Larue, Lt P. Jolicœur, Lt J. C. Routhier, Lt W. Bail-laige, Lt E. Faucher de St-Maurice, Lt H. Béique, Lt A. Dion, Lt P. Casgrain.

Vu le grand nombre de médailles à présenter, le Lt-Col Amyot, de peur de fatiguer Mme Masson, a prié les commandants de compagnies d'inviter des dames pour décorer les soldats sous leur commandement. Voici la liste des soldats de chaque compagnie et le nom des dames qui les ont décorés :

Compagnie No. 1 Les médailles furent attachées par Mme Frenette, Mme Dr Roy, Mlle J. Roy, Mme Delagrave.

Sergent Q. M. E. Boulé, sergent d'hôpital E. LeBel, Sgt. de c. A. Dupil, Sgts. W. LeBel et Léonidas Morency, caporaux D. Blais, C. Valin et J. B. Paradis, soldats A. Desane, P. L. Royal, E. Dion, C. Fournier, A. Gagnon, J. Brennan, A. Guignère, P. E. Boulanger, J. Turcotte, N. Paradis, J. Bureau, A. Curodeau, E. Ouimet, H. Wagner, E. Labadie, J. Roberge, F. Braun, U. Lortie et Têles. Chartier.

Compagnie No. 2 Les médailles furent distribuées par madame Langelier, Mme Chouinard, Mme Archer et Mme Leduc. Sergents Ls Giroux, B. Vienco, C. Simard, Caporaux N. Gingras, Nap Chamberland, Jos Giroux, Soldats C. Laroche, L. Fortin, J. Laroche, T. Soucy, A. Soucy, N. Fortin, J. B. Fortin, G. Sirois, C. Delamarre, J. Aubin, V. Lafrance, J. Chamberland, C. Chamberland, G. Malard, A. Tardif, A. Martel, F. Vaillancourt, C. Noël H. Paquet, G. Lasanté, J. Blais, A. Giroux, Ls Lefebvre, J. Boucher et J. Corrivau, trompetteur L. Miller.

Compagnie No. 3 Les médailles furent présentées par Mme Shehyn, Melle Shehyn et Mme Fiset. Sgts. P. M. A. Coté, C. Ls Chabot, R. Bouchette, J. B. Marcoux, Caporaux O. Byron, J. B. Bilodeau, A. Hearn, trompetteur E. Patry, Soldats C. H. Plante, A. Patry, G. Beauregard, E. Goulet, A. Coulombe, J. C. Rousseau, E. Onellet, J. Nolin, J. Bérubé, A. Laprovière, E. Barbeau, P. D. Turcotte, A. Lemoine et N. Dussault.

Compagnie No. 4 Madame Charles Trudel, assisté de M. Chs Trudel, président des Zouaves Pontificaux à présent les médailles à la compagnie No. 4. Sgt de C. L. Lachance, Sergents P. Miller, G. Matte, Caporaux F. X. Jolin, E. Julien, Soldats P. Pouliot, O. Cantin, E. Blais, P. Plamondon, L. Jovin, R. Buteau, G. Marois, L. Blais, J. B. Blais, J. B. Bibeau, A. Blais, J. Smith, H. Hardy, O. Landry, T. Marois, P. Jobin, T. D'Anjou, G. Corrivau, Ls Cartier, Oct. Dominique.

Compagnie No. 5. Mlle Archer et Leduc ont attaché les médailles aux soldats de la compagnie No. 5. Sgt d'O., O. Hamel, Sgt de C. J. Germain, sergents Téléphore Trudel et E. Gosselin, caporaux F. Guay, E. Lapointe et V. Bernier, trompetteur E. Trudel, soldats J. Landry, T. Bonvouloir, E. Paront, E. Bois, E. Côté, A. Bibeau, Nap Julien, J. Letellier, L. Rousseau, E. Dubé, T. Samson, L. Boucher, Ls LeChasseur, E. Lapointe, J. Tanguay, Ls Gagnon, J. Damour, J. Proteau et A. Nolon.

Compagnie No. 6. Madame Duchesnay a fait la distribution des médailles aux membres de cette compagnie. Sgt de C. E. R. Lamontagne, Sgts Nap Leclerc, J. Gosselin, caporaux G. DeGuise, J. Guignère et O. Guignère, soldats P. Fournier, H. Gagnon, S. Papillon, Ls Leclerc, A. Davis, P. P. Gosselin, L. Terrier, E. Paris, T. Miles, T. Gingras, R. Miller, G. Lizotte, Z. Guimont, E. Simard, F. Asselin, E. Laparière, A. St Pierre et D. Goulet.

Compagnie No. 7 Les médailles ont été présentées par Madame Masson, Mde Routhier, Mde Garneau et Melle DeGuise.

Sergt-Major E. Trudel, lieutenant J. E. Chabot, Sergt T. Blondeau et Sergt C. E. Damour, Corp Jules Paradis et Corp L. C. Poudrier, Bugler C. Donichaud, soldats A. Pampalon, N. M. Tanguay, L. Alain, F. X. Lomieux, A. Polvin, J. Bourget, L. Bourgoin, A. T. Lorange, A. Larue, J. Goumont, C. A. Collette, R. Godin, P. Polvin, W. Roy, N. Dorion, L. Beaudoin, J. Delisle, J. Rouleau, P. A. J. Voyor, C. DeGuise, A. Bastien, Jos Edge, A. Rondeau, A. Boucher et A. Blais.

Compagnie No. 8 Madame Evanturel a fait la distribution des médailles à la compagnie No. 8.

Sgt de C. J. Trigane, Sgts C. B. Marcotte, P. Brière, Carporaux J. B. Bélanger, Ed. Savard, E. Vézina, Soldats G. Goulet, E. Houde, O. Bernard, E. Desrosiers, S. Simard, W. Carreau B. Delamarre et C. Robillard. Après la présentation des médailles Madame Masson, accompagnée du Lt-Col Amyot, Lt-Col Duchesnay et suivi par les officiers et les dames invités, a fait l'inspection du bataillon, pendant que la musique jouait plusieurs jolis morceaux.

Sur l'invitation du Lt-Col Amyot, l'honorable juge Routhier a adressé la parole au bataillon qui s'était formé en carré. Il a exprimé le regret que lui causait l'absence de Son honneur le Lieutenant-Gouverneur et le plaisir qu'il éprouvait de le voir remplacé si dignement dans cette circonstance par Mme Masson.

Il a ensuite complimenté les officiers et les soldats du bataillon sur la bonne réputation que leur avait valu la campagne du Nord-Ouest. Son Honneur le Maire Langelier appelé à prendre la parole a parlé dans le même sens et a ajouté que Québec était fier du 9e bataillon et que sa conduite était un honneur pour la province de Québec et les canadiens-français.

Le Lt-Col G. Amyot a ensuite pris la parole. Il a remercié madame Masson de s'être gracieusement rendue à l'appel du bataillon et d'avoir si dignement remplacé Son Honneur le lieutenant-Gouverneur.

Il a dit que c'était flatteur pour les soldats du 9e Bataillon d'avoir reçu leur médaille de mains aussi délicates que celles des jolies femmes de Québec. Il a ensuite remercié les citoyens de Québec pour la solennité qu'ils avaient donnée à cette démonstration et pour la sympathie qu'ils avaient eu pour le bataillon pendant qu'il était au Nord-Ouest.

Il a dit ensuite qu'il profitait de cette occasion, la première qui s'offrait à lui, pour répudier les accusations lancées contre son brave bataillon. Il profite dit-il, de cette occasion, pour déclarer emphatiquement que les télégrammes qu'il a pu envoyer du N.-O. au ministre de la milice sont de lui seul, que personne n'a été consulté à ce sujet, que seul il en est responsable. Il n'a pas un mot de blâme à dire aux soldats du 9e bataillon. Je ne puis désirer que vous répandiez le sang de nos frères, a-t-il dit, mais aussi nous nous étions prêts à obéir au premier signal, comme l'a si bien dit le col. Strange.

Le col. Amyot a ensuite proposé des hourras pour la Reine, Mme Masson, les dames, les citoyens et les officiers des autres bataillons. Après avoir été saluer Son Excellence le Cardinal, le bataillon s'est rendu à l'arsenal où il a été licencié.

Résumé des Dépêches

L'EXPULSION DES PRINCES

LE DÉPART DES EXILÉS DÉMONSTRATION ET TAPAGE

L'Ambassadeur d'Autriche donne sa démission

ON S'ATTEND A CELLE DE WADDINGTON

Pénible douleur des fils du comte de Paris

Réception enthousiaste en Angleterre

Paris, 23.—Le comte, la comtesse de Paris et leur fils le prince Louis Philippe, après avoir reçu leurs amis demain s'embarqueront à Treport dans l'après-midi. Le manifeste du comte sera lancé vendredi prochain.

Le prince Napoléon se rend à Genève, et son fils le prince Victor à Bruxelles. On ne croit pas qu'aucun de ces deux princes publie de manifeste. On dit que les amis du prince Victor lui feront une démonstration à son départ à la gare.

Le prince Victor et quinze de ses principaux adhérents y compris le marquis de Vallette et le baron Haussman, sont partis aujourd'hui pour Bruxelles. Au départ du train on entendait des cris de "Vive l'Empereur ! Au revoir !" Il y a eu un peu de tapage et plusieurs personnes ont été arrêtées.

Le comte de Paris, son fils et sa suite arriveront à Sunbridge Walls, Angleterre, vendredi prochain. Ils y établiront leurs résidences.

Le comte va lancer un manifeste protestant contre l'expulsion et faisant connaître le programme monarchiste.

Le prince Napoléon est parti pour Genève cette après-midi. Un certain nombre d'amis l'ont accompagné à la gare où il y eu grand rassemblement. Il n'y a cependant pas eu de démonstration.

Le prince Victor à une réception

qu'on lui a faite avant son départ pour Bruxelles a dit : "N'attendez pas une vaine protestation de ma part. Un peuple prend quelque fois sur lui d'ouvrir ses portes à un exilé. Je demeure un des représentants de l'empire tel que l'a constitué Napoléon. Je suis en faveur d'une autorité ferme, de l'égalité de tous les citoyens et du respect pour toutes les races. Soyez sûr que quelque chose que moi demande le devoir, je ne manquerai pas d'accomplir ce que je dois au peuple et à moi-même et à mon nom. Au revoir."

L'arrivée du Prince Victor a fait peu de bruit. La plupart des sénateurs et des députés royalistes veulent assister au départ du comte de Paris.

La police a reçu ordre d'arrêter tous ceux qui feront de bruyantes démonstrations royalistes à Paris ou ailleurs à l'occasion du départ des princes expulsés. Le comte Pouchet de Carol, ambassadeur en Autriche, a donné sa démission comme marque de protestation contre la conduite du gouvernement expulsant les princes. On croit que Waddington, ambassadeur français en Angleterre, va résigner pour la même fin. On attend sa résignation d'une minute à l'autre.

La presse royaliste dit que le projet d'expulsion sera la mort de la République. Les journaux républicains modérés condamnent généralement cette mesure de rigueur.

Paris, 24.—La Patrie fait remarquer la coïncidence de l'expulsion avec l'anniversaire de la grande victoire de Napoléon à Solferino et dit que c'est un bon augure. M. Hende, le préfet de la Seine-Inférieure, a refusé de dire au comte de Paris qu'il devait s'expulser de France.

Le fils du comte de Paris et le duc de Chartres qui étaient auprès du comte de Paris lorsqu'il apprit le résultat du vote sur le projet d'expulsion, fondirent en larmes.

Les citoyens du Château d'Eu se réunissent par groupes sur la rue. Les portes du château seront ouvertes demain matin à 11 hrs. pour permettre à la population d'Eu et du Tréport de donner une dernière marque de sympathie pour la famille d'Orléans et dire adieu au comte de Paris.

Plus de 5,000 personnes se sont assemblées à la gare pour assister au départ du prince Napoléon. L'on a crié : "Vive l'empereur et la république." M. Armand, royaliste, a essayé de monter une grande démonstration, mais la police a maintenu l'ordre.

Paris, 24.—Le comte de Paris a quitté la France pour l'Angleterre cette après-midi.

Le duc de Chartres accompagnera le comte de Paris en Angleterre et ensuite reviendra en France.

Le duc d'Aumale et le prince de Joinville vivront ensemble dans une résidence de retraite.

Le prince Jérôme est à Genève, en route pour l'Italie pour y prendre la princesse Clotilde, son épouse, et sa fille et leur faire passer trois mois à Prangins, Suisse.

Le comte de Paris a quitté le Château d'Eu à une heure. Juste au moment de son départ ; il était entouré de sa famille. Il a fait ses adieux aux douze cents personnes venues pour lui donner un témoignage de sympathie.

On voyait que la réunion était privée ; mais tout s'est passé dans l'ordre. Après le départ du prince la foule se dispersa tranquillement. Le trajet de Château d'Eu à Tréport s'est passé sans démonstrations.

Le comte s'est embarqué à Treport pour l'Angleterre à 1.30 heure cette après-midi. Il y prendra le titre de marquis de Harcourt et y demeurera incognito.

Une brillante compagnie comprenant les Rothschilds attend l'arrivée du comte à Dover.

Londres, 24.—Le comte de Paris et sa suite sont arrivés à Dover cette après-midi. Ils ont été l'objet d'une réception enthousiaste. Ils ont été obligés par la tempête de retarder leur débarquement.

Paris, 24.—A Treport, les quais, les rues et les fenêtres des maisons étaient remplies de spectateurs désireux de voir le départ des princes. La route conduisant aux quais était bordée de soldats de deux compagnies de réguliers. On voyait sur le quai un grand nombre de sénateurs, de députés et d'autres amis des princes.

A l'arrivée des carrosses au quai, on poussa des cris de "Vive la France !" "Vive le comte de Paris !" "Au revoir !"

Lorsque la passarelle fut tirée, le comte de Paris leva son chapeau et s'écria "Vive la France". A quoi la foule répondit par des vivats de : "Vive le comte de Paris." Le steamer partit au milieu des acclamations enthousiastes. Les princes se tenaient à l'avant du steamer et agitaient leurs chapeaux.

La foule s'est dispersée sans désordre et il n'y a pas eu d'arrestations. La comtesse de Paris retournera à Château d'Eu demain.

Londres, 24.—Le comte de Paris a lancé son manifeste aujourd'hui. Il proteste contre l'injustice qui lui est faite par l'expulsion, se dit passionnément attaché à la France et ses malheurs me l'ont rendue encore plus chère. En me chassant de la France, dit-il, ont tiré vengeance de 3,500,000 voteurs qui le 4 octobre ont condamné les fautes de la république.

CET ESPACE EST RÉSERVÉ PAR OCTAVE LEMIEUX & Cie, ENCANTEURS. Nouvelle Manufacture D'ALLUMETTES A LEVIS. Le soussigné a l'honneur d'informer ses amis et le public en général, qu'il a ouvert une Manufacture d'Allumettes au coin des rues St-Georges et St-Augustin, et qu'il peut fabriquer des allumettes dites TELEGRAPHIQUES et EN PIGNES, à des prix extrêmement réduits. Pour plus de détails s'adresser à M. LE DUC, Manufacturier d'Allumettes, Lévis, 100-287. Québec, 15 juin 1886.

Grand Pèlerinage annuel — A LA — BONNE STE-ANNE, — PAR — L'Union St-Joseph, à Saint-Roch, MARDI, LE 29 JUIN, "Fête de St-Pierre."

Le magnifique vapeur Pèlerin, capt. Baker, a été noyé pour la circonstance. M. le chapelain de la société, le Rév. F.-X. Fagny, sera aidé de plusieurs autres prêtres pour entendre les confessions sur le bateau. Un choeur puissant formé de membres de la Société accompagnera les pèlerins. Prix de passage 50c, quai compris. Enfants moitié prix. Départ du quai Champlain à 6 heures précises.

Le bateau arrêtera à Lévis (au ponton de la traverse) et à St-Joseph pour prendre les pèlerins qui désireraient faire leur pèlerinage.

Cartes en vente chez le président de la société, M. J. E. Martineau, des membres du comité ainsi que le matin sur le bateau. Les dames seront admises. Par ordre, J. B. LAMONTAGNE, Secrétaire.

J. B. DROUIN, Président du comité d'organisation, 8 juin. 9, 12, 16, 19, 23, 26, 28-274

AFFAIRES MARITIMES Le montant perçu à la douane, le 25 juin, est de \$431 69.

Arrivées et départs des vaisseaux.

EN DESTINATION DE QUÉBEC, Glen Grant, Russell, Belfast, 22 juin.

ARRIVÉES DE QUÉBEC, Berkley Castle, Sampher, Plymouth, 23 juin.

Carin, Hegmander, Londres, 23 juin. Hoarding, Beck, London, 23 juin. Prinds Leopold, Brunsgrud, Greenock, 22 juin. Somand, Borgeesen, Port Glasgow, 22 juin.

ARRIVÉES DE MONTRÉAL, Colina (s), Crichton, Glasgow, 23 juin.

Arrivages dans le port de Québec 25 juin.

Barque Zimi, Lloyd, Rio Janeiro, 1er mai, G. M. Webster et Cie, lest. Gylre, Henderson, Liverpool, 15 mai, Ross et Cie, sel.

Signe, Hansen, Waterford, 19 mai, R. R. Dobell et Cie, lest. Leif, Eliassen, Swanson, 14 mai. John Burstall et Cie, lest.

Flora, Jorgensen, Southampton, 27 mai, John Burstall et Cie, lest. Adriatic, Johansen, Penzance, 10 mai, R. R. Dobell et Cie, lest. Goclette Stadacona, Blais, Labrador, Weston Hunt, Hunt et Fils, huile.

Busy, Blais, Pointe-aux-Esquimaux, N. Rioux, huile. Maria, Jones, Labrador, Jas E. Randall, huile.

Ann Prudence, McNeil, Pointe-aux-Esquimaux, J. B. Renard et Cie, huile. Bateau Northern, Hamel, Hoboken, N. J. Bennett et Cie, charbon.

Lillie Soullard, Dennis, Sydney, C. B. 10 juin. Palermo, Walker, Little Glace Bay, 18 juin. Steamer Advance, Reers, Cow Bay, pour Montréal.

ENTRÉE EN CHARGEMENT. 25 juin.

Svalen, 502, United Kingdom, King Bros, à St-Thomas. Almedia, 609, Ayr, McArthur Bros, anse Hall.

ETAT COMPARATIF du nombre de navires océaniques arrivés dans notre port, avec leur tonnage, en 1885 jusqu'au 24 juin inclusivement :

Table with 2 columns: Year, Tonnage. 1885-235 voiliers.....185,451 tonneaux. 1886-176 ".....140,468 "

Table with 2 columns: Year, Tonnage. Moins 59 ".....49,224 "

Table with 2 columns: Year, Tonnage. STEAMERS Océaniques 1885-66 steamers.....118,804 tonneaux. 1886-81 ".....144,402 "

Table with 2 columns: Year, Tonnage. Plus 15 ".....25,608 "

Table with 2 columns: Year, Tonnage. PROVINCES MARITIMES 1885-59 steam. et navires.....24,550 ton. 1886-02 ".....26,247 "

Table with 2 columns: Year, Tonnage. Plus 3 ".....1,697 "

T ABLEAU DE LA MARÉE MARIÉE HAUTE A QUÉBEC—STANDARD—1886. Matin. Soir. Lundi..... 21 9 18 9 37. Mardi..... 22 9 53 10 11. Mercredi..... 23 10 32 10 52. Jeudi..... 24 11 14 11 37. Vendredi..... 25 0 02 0 28. Samedi..... 26 1 00 1 33. Dimanche..... 27 2 05 2 38.

DERNIERE EDITION

EST-IL MALADE ou en SANTÉ?

Il est question de donner à l'hon. M. Chapleau un portefeuille plus important que celui de secrétaire d'Etat. Or, le Monde, organe de Sir Hector, nous assure que M. Chapleau est trop malade pour changer de portefeuille. Et la Minerve, organe de M. Chapleau, nous garantit que le secrétaire d'Etat est en parfaite santé.

Nous suggérons comme moyen terme pour vider ce différend sérieux, la nomination d'une commission médicale composée des Docteurs Jukes, Lavell et Valade qui seraient chargés de faire un rapport non-assermenté sur le cas de M. Chapleau et aussi sur celui de son chef Sir Hector. Et si, tout bien pesé, les experts en venaient à la conclusion que les deux ministres souffrent de dissension mutuelle ou encore d'une mégalomanie jalouse, la question pourrait facilement être réglée en leur passant à tous deux la corde au cou.

Comme le rédacteur du Quotidien n'a pas le courage de préciser ses accusations, nous lui en laissons tout l'odieux. Nous aurons l'honneur de lui répondre lundi.

A TRAVERS LA "PRESSE"

La question de savoir si Sir Hector va forcer l'hon. M. Chapleau à conserver son portefeuille insignifiant pour cause de mauvaise santé, comme le Monde l'insinue par ordre du maître, continue à amuser la galerie.

Les opinions sont partagées, les bureaucrates, les employés civils, traducteurs des volontés du maître, paraissent assurés de la victoire. D'autre part, les amis de M. Chapleau disent qu'il est impossible à Sir John de tenter l'épreuve d'une élection générale sans le concours actif et dévoué du seul homme présentable dont les pendants peuvent disposer, et qu'il imposera silence à la mesquine jalousie de M. Languevin.

Sir Hector, lui, n'en démord pas, M. Chapleau doit être malade. Il serait inconvenant de sa part de ne pas s'aligner quand le grand chef le lui demande avec tant d'instances.

Le secrétaire d'Etat a beau protester qu'il se porte comme un charme, que son appétit est excellent et qu'il digère comme un antrache, rien n'y fait; il a été décrété qu'il était malade ou qu'il devrait l'être, et c'est une grave inconvenience de sa part de venir à Montréal faire un discours public et se montrer dans les rues comme s'il avait la permission de se bien porter.

Le Herald publie une conversation qu'un de ses reporters a eue avec M. le vicar-général Maréchal, dans laquelle il est donné un démenti formel aux paroles prononcées par M. Chapleau à l'Université Laval.

"Vous pouvez tenir pour positif, a dit le grand-vicaire, que ni Sir John, ni M. Chapleau, ni aucun des ministres du Dominion n'a rien eu à faire avec l'élevation de Mgr l'archevêque Taschereau au cardinalat.

Et sur l'observation que, dans son discours, M. Chapleau avait laissé croire le contraire, M. le grand-vicaire aurait répondu: "Oh! bien, vous savez que ces hommes politiques cherchent toujours à faire du capital sur tout et à propos de tout."

Le jugement est sévère, mais juste. Il mettra fin, croyons-nous, à d'indécentes tentatives, dans lesquelles on avait trop ouvertement laissé voir l'intention de spéculer, au mépris de la vérité, sur les choses saintes.

On a beaucoup remarqué qu'à la convention de Rutland les résolutions qui flétrissaient la politique du Nord-Ouest et le meurtre de Riel ont été déposées par le major Mallet et secondées par un prêtre distingué des Etats-Unis le Rév. M. Chagnon curé de Champlain.

On sait que le Rév. M. Chagnon n'a pris cette attitude publique, qu'après s'être enquis auprès de ses collègues du Canada, et s'être assuré qu'en exprimant son opinion personnelle il exprimerait aussi celle de l'immense majorité du clergé canadien.

Qu'en pensent les journaux pendants qui se sont donnés depuis sept mois tant de peines inutiles pour essayer de compromettre le clergé dans la triste cause du chef orangiste?

Célébration de la fête nationale

Les Canadiens-français ont montré, hier, que le sentiment patriotique animait encore leurs cœurs. Leurs efforts pour célébrer le plus dignement notre grand patron ont été couronnés du plus beau succès. Dès le matin, les rues qui devaient parcourir la procession étaient magnifiquement ornées de verdure et pa-

voisées. Malgré une température incertaine, toutes les sections réunies sur l'Esplanade se formaient en procession, qui était aussi nombreuse que celle de 1880.

Il serait trop long d'énumérer tous les corps qui y figuraient, mais qu'il nous suffise de dire que tous méritaient les plus grandes louanges. Nous avons remarqué quatre magnifiques petits St-Jean-Baptiste, ayant à leurs côtés l'agneau traditionnel et un Jacques-Cartier, de la société St-Sauveur, représenté par M. Gilbert, à bord de la Grande Hermine. La section St-Roch avait aussi un Jacques-Cartier et Champlain.

Il y avait aussi plusieurs chars allégoriques qui font honneur aux corps qu'ils représentaient. En partant de l'Esplanade, la Société St-Jean-Baptiste est allée saluer Son Honneur le Maire et les conseillers, les sociétés St-Georges, St-André, St-Patrice et Son Eminence le cardinal représenté par le Grand-Vicaire Légaré.

Son Honneur le lieutenant-gouverneur étant indisposé, n'a pu recevoir la société ni assister à la messe.

Le passage du cortège a été salué par le joyeux carillon des cloches de la Basilique et des églises St-Jean-Baptiste et St-Roch, qui sonnaient à toute volée.

St-Sauveur a fait les choses d'une manière admirable. Les rues, les demeures des citoyens étaient décorées avec profusion. L'église, avec ses banneroles multicolores, offrait un coup d'œil admirable. La procession est arrivée à l'église à midi et le Saint Sacrifice a été célébré par M. l'abbé Corveau, vicaire de St-Gervais et enfant de la paroisse, assisté de MM. les abbés Lemieux, vicaire de Chicoutimi et Michaud, vicaire de St-Roch.

M. l'abbé Bélanger, curé de St-Roch a donné le sermon de circonstance. Nous voudrions offrir à nos lecteurs ce chef d'œuvre d'éloquence patriotique.

Le chant durant la messe a été rendu admirablement bien par nos meilleures voix. M. Lapointe, organiste touchait l'orgue.

Le siège d'honneur dans le bas chœur était occupé par M. H. J. J. B. Chouinard, président général, ayant à sa droite M. Amédée Robitaille vice-président de la Section St-Jean, M. Savard président de la Société St-Jean Baptiste de St-Sauveur et M. J. B. Caouette, et à sa gauche les vice-présidents de la section St-Roch, MM. O. Rochette et J. B. Drouin. On remarquait aussi dans le bas chœur Son Excellence le comte de Premio-Réal M. Sheehy, M. P. P., le maire de St-Sauveur, et plusieurs représentants de différentes sociétés.

Après la messe, la Société St-Jean-Baptiste de Saint-Sauveur est allée reconduire son président, qui remercia tous les citoyens de Saint-Sauveur de s'être montrés de vrais Canadiens-Français. Dans la soirée il y eut magnifique feu d'artifice, lancé dans toutes les directions de la ville.

L'Archevêque d'Ottawa

Nous apprenons avec le plus vif plaisir que Sa Sainteté Léon XIII a nommé Mgr Duhamel, archevêque d'Ottawa.

Cette nomination qui était attendue depuis quelque temps, complète la série des attentions flatteuses du Saint-Siège à l'égard de l'Eglise catholique du Canada.

Nous nous associons de tout cœur à la joie des fidèles de l'archidiocèse d'Ottawa.

Les régates Hanlan-Hosmer

Foule immense au lac St.-Joseph

HANLAN SORT VICTORIEUX DE LA LUTTE

A peu près quinze cents personnes ont assisté hier aux régates du Lac St-Joseph. La pluie a empêché une affluence qui eût été certainement beaucoup plus considérable.

La première course (1 1/2 mille) était une course de chaloupes légères. Elle a commencé à midi.

The Mary a gagné, avec MM. T. Fitzhenry, W. Fitzhenry, T. Moran comme rameurs. La Chaloupe A. W. E., rameurs, T. W. Lamontagne, Jos. Monier, C. Labbé, est venue la seconde. La Gladstone est venue en dernier lieu avec MM. P. Quinn, G. D. O'Farrell et Jos. Crangol.

Les prix de cette course étaient deux médailles.

A 2 heures, une course de 3 milles entre les régates Puritan, Parnell et Princess Louise (1er prix \$35, 2d prix \$5) a été gagnée par M. John Kennedy sur un seul concurrent, le Puritan, M. Stapleton. La Princess Louise n'étant pas partie. La course des régates à quatre rames a été fort intéressante. Les prix étaient de \$200 et de \$100. Cinq régates ont pris part à cette course, ce qui faisait 20 rameurs. Noms des régates: Stella McGreevy, Hibernian, Commodore J. U. Gregory, Commodore C. E. Hollicell, Louisa G. Cette course était de 3 milles. Le premier prix, \$200, a été gagné par la Commodore C. E. Hollicell en 20 minutes et 18 secondes. Le second prix, \$100, a été gagné par la Stella McGreevy.

La grande course du jour était la course Hanlan-Hosmer, prix \$1500 (3 milles). Elle commença à 4.45

heures. Hanlan remporta par une demi-longueur seulement en 20 minutes et 18 secondes.

Les prix ont été distribués aux vainqueurs hier soir au Pavillon des patineurs par M. le maire. Hanlan a remercié la foule et a promis de faire tous ses efforts pour remporter d'Angleterre le titre de champion du monde contre Beach.

Officiers des régates.—Président, commodore J. U. Gregory; vice-président, échevin Chouinard; trésorier, H. D. Morgan; secrétaires, W. A. Ashe et Jules Tessier; clerc de la course, R. Sissons.

Juges.—O. B. C. Richardson, Trevor Sewell, R. M. Stocking, J. C. King.—Arbitre: J. U. Gregory. Teneurs de temps.—J. McKenna et A. Messervey.

Comité exécutif.—C. E. Hollicell, Trevor Sewell, A. Messervey, L. P. Pelletier, Eug. Chinic, Wm. Russell, O. B. C. Richardson, A. Ernst, J. C. King et P. Owen.

Nouvelles Générales

L'Hon. J. L. BEAUDRY

L'Hon. J. L. Beaudry, conseiller législatif, ex-maire de Montréal, décédé hier matin à cinq heures, était un des descendants d'une des premières familles françaises venues au Canada. On voit en effet par le Dictionnaire de M. l'abbé Tanguay, que la souche de la famille Beaudry remonte à 1666.

L'Hon. J. L. Beaudry est né à Sainte-Anne des Plaines, le 27 mars 1809. Il avait donc 77 ans révolus au moment de sa mort.

Il vint à Montréal en 1823 et s'engagea comme commis chez M. Benoit, marchand de la rue Saint-Paul. Deux ans plus tard, il fut envoyé par la maison Barreille, à Istmus, Province d'Ontario, où un grand nombre d'ouvriers étaient employés à creuser le canal Rideau; il y resta trois ans.

En 1828, il revint à Montréal et ouvrit avec son frère J. Baptiste, une maison de commerce, rue Notre-Dame, bien connue sous le nom de "magasin aux contrevents barrés."

En 1837, il prit une part très active aux troubles qui éclatèrent à cette époque et fut forcé de quitter le pays avec M. L. Duvernay. Il se fixa à Swanton, puis à Albert Spring, Etats-Unis, où il resta deux ans.

Il revint à Montréal en 1839 pour reprendre la maison de commerce qu'il avait fondée.

Il s'est marié en 1835, avec Delle Thérèse Vallée. Jusqu'en 1862, il s'est occupé d'affaires commerciales et avait acquis une jolie fortune.

Il a été membre de la maison de la Trinité pendant 28 ans, président de la Banque Jacques-Cartier, président de la Cie d'Assurance Mutuelle contre l'incendie, major de la milice, maire de Montréal de 1862 à 1866, puis de 1877 à 1879 et enfin de 1881 à 1884.

L'honorable J. L. Beaudry s'était acquis une grande popularité en 1877, lors de la tentative de démonstration publique faite par les orangistes, tentative qui échoua devant l'énergie et le sang froid du maire de Montréal.

Il était membre du conseil législatif, pour la division de l'Alma, depuis 1867.

En 1873, il fut décoré de l'ordre de Saint-Olaf par le gouvernement norvégien.

M. Beaudry laisse cinq enfants, M. Napoléon Beaudry, Mmo Rouer Roy, avocat de la cité, Mme Augé, régistrateur, Mme Starnes, comptable au département de la cité, et Mme veuve Gardinier.

LA "MINERVE"

La Minerve s'étant aperçue du mauvais goût de son exclusivisme en matière de compte rendu de discours, s'est décidée à publier le discours de M. l'abbé Marcoux, du Dr Lachapelle et de M. le vicar-général Maréchal.

CHOIX DE CANDIDATS

Les libéraux d'Essex nord, Ont., viennent de choisir leurs candidats.

M. Francis Cleary, maire de Windsor, sera le candidat pour les Communes, et Gaspard Pacaud, rédacteur du Progrès de Windsor est choisi comme le candidat à la Chambre locale d'Ontario.

ASSEMBLÉE À ST-CHARLES

L'hon. M. Mercier assistera à l'assemblée des électeurs du comté de Bellechasse qui aura lieu à St-Charles, le 29 juin, à 2 h. p. m.

A TRAVERS QUEBEC

Affaire de St.-Roch

Le laitier Lefebvre impliqué dans l'affaire de la rue Richardson est sorti sous caution hier après-midi. Il paraît que le docteur qui soigne les blessés a donné un témoignage très favorable à l'accusé.

Cercle de La Salle

Tous les membres de cette société sont priés d'assister à l'assemblée générale mensuelle qui aura lieu lundi, le 28 courant, à 8.30 hrs p. m.

Bal costumé

Nos lecteurs se rappelleront que c'est ce soir qu'aura lieu le bal costumé, au rond des patineurs. Admission: Spectateurs, 50 cts; sièges réservés, 50 extra. Patineurs en costumes, 25 cts. La bande sera au complet.

Noyade

David Dickson, âgé de 10 ans, fils de M. William Dickson, jouait hier après midi sur des billots près du quai des Commissaires, lorsqu'un petit garçon qui était sur le quai lui lança un morceau de charbon qui lui fit perdre l'équilibre et David tomba à l'eau et se noya. M. Lachance, employé chez MM. Dining et Brown, retira le corps.

Réjouissances Patriotiques

Hier, au coin des rues Duguay et Latourlelle on remarquait un feu d'artifice des mieux nourris et organisé par quelques jeunes gens de l'endroit. Une foule immense s'était rendue sur les lieux. Honneur à nos jeunes canadiens-français, qui ont pris une si grande part à la démonstration d'hier.

Y songez-vous?

C'est une question qui nous hante le cerveau depuis quelques jours; car nous avons appris que Jesse Joseph, marchand de la Basse-Ville offre ses effets à réduction extraordinaire, mais pour un mois seulement. Vous qui avez besoin de peintures, de pinceaux, d'huile, de vitres, etc... n'en profitez-vous pas?

Excursion

500 Montréalais sont venus en excursion, hier, à bord du Canada. Le corps de musique de la Cité accompagnait les excursionnistes. A 2 heures, plusieurs québécois prenaient part à une grande excursion sur le fleuve.

Feu

Les pompiers ont été appelés, hier soir, à 11 heures, à la boîte 71. Feu de cheminée.

Félicitations

Nous félicitons messieurs les Marchands qui ont fermé leurs magasins hier.

Nous espérons que cette belle coutume sera observée les années suivantes et que les marchands permettront aussi à leurs commis de prendre part à notre fête nationale.

Grand Carnaval

Ce soir, il y aura un carnaval au Pavillon des Patineurs. Tous les patineurs seront costumés et des prix seront donnés aux plus beaux et aux plus originaux. Cette soirée promet d'être la plus brillante qu'on ait jamais vu à Québec.

Revue des pompiers

Les pompiers ont été passés en revue jeudi après-midi sur l'Esplanade.

Les pompiers sont arrivés sur le terrain à trois heures, avec tous leurs engins à incendie, et précédés du chef Dorval et du sous-chef Coleman dans leur équipage officiel.

Son Honneur le maire accompagné des échevins et conseillers Rinfret, Plamondon, Tessier, Béland, Chambers, Kaine, Vincent, Barbeau et Bouchard a alors fait l'inspection des pompes, voitures à boyaux, à échelles et à extincteurs Babcock, etc, qui toutes étaient d'une propreté rigoureuse. Les chevaux sont tous magnifiques.

Les pompiers, en uniformes neufs, ont ensuite formé les rangs, et Son Honneur le maire les a chaudement félicités de leur bonne tenue, de leur énergie et de leur respect de la discipline.

Fête Nationale

Dans la procession d'hier l'Union des Tailleurs de Cuir a fait honneur aux canadiens-français. Cette Union fondée s'element depuis quelques mois marche de progrès en progrès et elle est appelée à rendre de très grands services à ses membres. Nos félicitations à l'Union des Tailleurs de cuir.

Cour du Recorder

Un journalier, arrêté pour ivresse et qui avait donné caution, a fait défaut. La Cour a émis un mandat d'amener.

Accident

Hier, une jeune enfant de M. John Evratt, employé au bureau de poste, est tombée d'une galerie de 50 pieds de hauteur. Elle s'est très grièvement blessée et on désespère de la sauver. Elle est âgée de cinq ans.

Chez M. Edmond Bélanger

Nous avons été enchanté, hier, de faire la visite du magasin de M. Edmond Bélanger, marchand de nouveautés en général, onsoigne du Castor, 25, rue Notre-Dame, Basse-Ville. Cet établissement est situé dans un endroit extrêmement central, tout près des bateaux de la campagne. L'aspect extérieur du magasin ne le cède en rien aux magasins les plus propres et les plus coquets de Québec.—Deux immenses glaces valant près de \$200 forment deux vitrines très artistement arrangées. A l'intérieur, cinq ou six commis diligents, empressés et polis vous mettent à même de vous vêtir à la mode la plus aristocratique.

Il faut voir ces piles énormes du meilleur tweed, ces entassements de valises de toutes dimensions, ces flots de dentelles capables d'embellir toutes les plus belles filles du monde, ces hardes faites qui vous tombent sur le corps comme les meilleurs habits des tailleurs, enfin ces quantités considérables de parapluies, parasols, chapeaux, serges, capots imperméables, cachemires noirs (spécialité) étoffes à robe, cotonnades, indiennes, rideaux, draperies, chemises blanches, cols, etc., etc. Nous avons demandé par curiosité les prix de cinq ou six articles qui nous tombaient sous le regard. C'est in-

croablement bon marché. Nous mentionnerons particulièrement un lot de granadine valant 30 à 40 centins la verge, qu' M. Bélanger vend à 10 cts. Allez voir M. Bélanger et achetez! achetez! achetez.

M. J.-B. Laliberté

Le chapelier populaire de la rue St-Joseph, vient de recevoir d'Europe une immense variété de chapeaux en paille, très-légers dont les prix sont accessibles à tous, "10 cents en montant."

Dans les superbes vitrines de son établissement est aussi exhibé un assortiment varié de chapeaux en Paille, de Panama et Mandilla d'un goût nouveau et d'un fini merveilleux.

Cette importante maison rivalise aujourd'hui avec les plus considérables de la puissance, vu les importations constantes qu'elle fait directement des manufactures Européennes pour tout article qui ne se fabrique pas dans ses ateliers. Ses nombreux clients peuvent donc assurément compter sur des avantages exceptionnels.

Un département spécial est consacré aux chapeaux et casquettes en toile et en tweed, et mérite particulièrement l'attention du commerce.

Notons aussi les Parlessus et Manteaux imperméables de toute grandeur, d'une coupe élégante et d'un fini parfait.

La confection et la réparation des chapeaux en soie et en feutre occupent continuellement plusieurs habiles chapeliers attachés à cet établissement.

M. Laliberté se charge aussi de réparer les fourrures à cette présente saison d'été, évitant par là les inconvénients et les retards incontrôlables de la saison d'automne. Les fourrures qui lui sont confiées pour réparation seront aussi gardées gratuitement et mises à l'abri des insectes jusqu'à l'automne.

Québec, 12 juin 1886. 1m—3fqs

Brevages délicieux

En ces jours de chaleur fatigante qui vous mettent si mal à l'aise, nous ne saurions recommander rien de mieux que les délicieux breuvages qui sont préparés par

M. P. DIGNARD & CIE.,

Nos. 86 et 88, rue St-Valier, ST-ROCH.

Nous avons pris la peine de visiter nous-même l'importante manufacture de M. Dignard & Cie. Nous avons soigneusement examiné les appareils dont ils se servent. Ils sont d'une perfection qui n'est surpassée nulle part. Ce qui nous a frappé le plus dans l'établissement de M. DIGNARD & Cie, c'est l'exquiseté propre à avec laquelle on y travaille. Tout est d'une netteté parfaite. Les appareils sont très coquettement tenus, et les bouteilles qui reçoivent les différents breuvages manufacturés, sont extrêmement bien nettoyées. Nous avons goûté à contenu de différents récipients. Nous mentionnerons spécialement le CREAM SODA, breuvage extrêmement doux, succulent, d'un saveur sans égale, d'une fraîcheur désaltérante qui vous laisse au palais la sensation la plus agréable.

Il y a aussi le CLUB SODA, autre boisson rafraîchissante et exquise, le GINGER POP, le GINGER ALE, le GINGER PORTER, si avantageusement connus du public, LE NECTAR qui ne le cède à nul autre, la CIDERINE qui vaut presque le meilleur champagne. Et enfin nous ferons remarquer que M. Dignard & Cie, adaptent à leurs bouteilles des bouchons patentés des Etats-Unis, extrêmement commodes.

M. Dignard & Cie, embouteillent aussi l'EAU ST. LEON, dont on connaît la vertu.

Vous voudra bien examiner les écriteaux et se défier des contrefaçons.

Nous attirons spécialement l'attention des séminaires, des convents, des presbytères et des familles privées où il ne se boit pas de boissons capiteuses. Monsieur Dignard & Cie répondront aux ordres qui leur seront faits par lettres ou autrement avec le plus grande diligence possible.

Avis à ceux qui voudront prendre un bon verre de l'une de ces excellentes boissons rafraîchissantes par ces temps de chaleur suffocante.

19 juin 2 à 3fs p. s. 4m—291

Un rare avantage !!

Afin de faire place à un nouvel assortiment de marchandises j'offre maintenant

Un discompte considérable

Durant le présent mois, POUR ARGENT COMPTANT

Notre assortiment consiste en peintures, huiles, pinceaux, grasse à essuyer, matériel complet pour peintres et artistes, miroirs, vitres de toutes sortes, grandeur 14 x 16 et 13 1/2 x 15, seulement \$1.45 par boîte de 50 pièces.

Venez examiner.

89 & 61, rue Dalhousie

Jesse Joseph, Jr. 23 juin 1886. 1s—294

TERRE A VENDRE

Le soussigné offre une magnifique terre à vendre à grand sacrifice, dans la paroisse de Charlesbourg, village St-Pierre, en face du Couvent, contenant 1 arpent et 1 perche de largeur sur 21 arpents de profondeur. Cette terre est à l'heure actuelle ensemencée de grains et de foin. Une maison en bois, de 28 pieds sur 30, fondations en pierre, et pourvue de toutes les améliorations, une grange de 36 pieds sur 80, avec remise, se trouvent sur cette terre. Un puits contenant d'excellente eau est à 1/2 arpent de la maison. Pour plus amples informations, s'adresser à

ANTOINE POULIOT, Forgeron. Rue du Pont St-Roch. Ou au bureau de La Justice. 9 juin 1886. 3m—3fqs—277

Fete du Cardinalat.

Le soussigné a l'honneur d'informer ses amis et le public en général, qu'il vient de recevoir le plus beau choix de pièces pyrotechniques, telles que: FONTAINE D'OR, FONTAINE PRISMATIQUE, BALLON EN PAPIER, etc. Ces pièces sont d'un goût tout nouveau, et le public ne peut manquer de profiter d'une aussi bonne occasion pour organiser des feux d'artifice pour les fêtes en l'honneur de l'élevation au Cardinalat de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Québec.

G. LAMONTAGNE,

No. 189, Rue St-Joseph St-Roch, — ou — 237, Rue St-Paul, Québec. 9 juin 1886. 1m—279

Grand Pavillon Royal

DE SPARROW

REPRÉSENTATIONS DE JEUX Egyptiens-Olympiens

— ET EXHIBITION —

D'Animaux dressés.

Une réunion des plus grandes célébrités du monde dans l'arène

Ces trois grandes organisations réunies surpassent le plus grand cirque qui soit au monde.

A QUEBEC

AU PARC DU PALAIS

Pour 3 jours seulement, après-midi et soir

24, 25 et 26 juin

JEUDI VENDREDI et SAMEDI

ADMISSION 25 cts. Enfants moins de 9 ans, 15 cts. Sièges réservés, 35 cts.

N.B.—Les billets pour sièges réservés sont dès à présent en vente chez A. O. Raymond, libraire, rue de la Fabrique, seul agent.

Les autres billets seront en vente à l'arrivée de la troupe. Les billets ne sont pas vendus plus chers à l'agence qu'à la porte du Pavillon. 22 juin. 293

S. READ,

146, Rue St-Jean,

Offre maintenant au public un large assortiment bien choisi de

Marchandises Sèches

A DES PRIX TRÈS REDUITS

— AUSSI —

Chapeaux de Paille et Bonnets

pour dames, depuis 5 cts en montant.

Un assortiment splendide de RUBANS, PLUMES et GARNITURES pour CHAPEAUX et BONNETS.

Cravates de Couleurs

pour jeunes gens, depuis 5 cts en montant

Etoffes à robes, nouveau genre, de 10 cts en montant.

Indiennes à bon marché.

Un assortiment complet de bas pour dames et messieurs.

Le tout à très bas prix.

L'EGLISE ET LA DEMOCRATIE

En dépit des attaques auxquelles il a été en butte, Mgr Guilbert, archevêque de Bordeaux, saisit l'occasion de renouveler et de confirmer les propositions formulées dans sa brochure : la Démocratie. C'est à propos d'une préface mise par M. Castelar à la traduction espagnole de cet ouvrage. Le prélat écrit au rédacteur en chef du Tribuna de Madrid :

"Je suis d'accord avec votre illustre orateur en ce qui concerne l'origine de la démocratie, qui plonge ses racines dans l'Evangile; en ce qui touche les progrès dus surtout à l'influence du christianisme et qui se sont produits par l'abolition de l'esclavage antique, de la servitude féodale et des privilèges exorbitants remplacés par l'égalité, la liberté, etc.

"Prétendre, par suite, que ces progrès se soient accomplis malgré l'Eglise et ses anathèmes, c'est une erreur que nous repoussons d'une façon absolue. Il faut convenir, car il ne pouvait en être autrement, que l'Eglise, comme dans la société civile, a compté dans son sein des hommes ennemis du progrès démocratique.

"Mais l'Eglise n'a jamais pros crit, elle a conservé, bien au contraire, en tout temps, les véritables principes de la démocratie, plus ou moins reconnus et acceptés dès les premiers siècles de l'ère chrétienne, scientifiquement formulés par les théologiens du moyen âge, et plus particulièrement par saint Thomas et par votre compatriote Suarez, et aujourd'hui si parfaitement exposés dans l'incomparable encyclopédie Immortale de notre grand pape Léon XII.

LA FEMME

Mgr Pinto de Campo, évêque du Para, l'un des membres les plus éminents du clergé du Brésil, est en même temps un écrivain distingué.

La page qui suit a été traduite par un des collaborateurs du Figaro :

LA FEMME

Quelle est cette noble figure qui, après avoir animé de son sang ce nouveau-né, le nourrit, le caresse, lui sourit, lui apprend à balbutier, à marcher et à prier ? C'est la femme mère.

Quelle est cette belle (figure) gracieuse et charmante par l'esprit et par le corps et dont la perfection révèle la toute puissance de la création; cette âme pure qui sacrifie souvent ses élan naturels, parce qu'elle croit ce sacrifice nécessaire à la perfection ? C'est la femme vierge.

Quelle est cette figure sublime, tendre compagne de l'homme et dans l'adversité et dans la joie, qui le conseille, le guide, l'encourage, l'attendrit, le retient et l'aime; qui vit en lui et par lui, faite d'amour et de dévouement ? C'est la femme épouse.

Quelle est cette figure héroïque qui traverse les champs de bataille, pareille à l'ange de la paix, pour relever les mourants, sans se soucier ni des balles qui sifflent, ni du canon qui gronde; cette figure qu'on retrouve toujours lorsqu'il y a des malades à soigner, des enfants à instruire, des douleurs à soulager et des larmes à sécher ? C'est la femme Sœur de charité.

Quelle est cette fleur parfumée, fragile, délicate, angélique, cette figure vénérable qui acquiert par la foi, des forces surhumaines et qui entonne les cantiques du Seigneur au milieu des plus cruels supplices, sachant mourir pour son divin Maître afin de renaître pour l'éternité ? C'est la femme martyre.

Quelle est la seule figure privilégiée qu'un Dieu ait daigné rendre consubstantielle avec Lui, cette figure que le même Dieu, en se faisant homme, a choisie dans l'humanité, par une mystérieuse antithèse pour lui accorder l'honneur suprême d'être fille, mère et épouse de la Divinité ? C'est la femme par excellence.

PINTO DE CAMPOS.

ANNONCES DIVERSES

Le mal de tête guéri

MM. Gingras, Langlois & Cie., Messieurs, Pendant huit ans j'ai souffert horriblement du mal de tête causé par la mauvaise digestion. Après avoir longuement souffert de cette maladie pendant laquelle j'ai essayé sans efficacité plusieurs sortes de remèdes, mon médecin me conseilla de boire à peu près une chopine d'EAU ST-LEON après chaque repas et avant de me coucher.

C'est ce que je fis, et je dois déclarer sincèrement qu'au bout d'une quinzaine de jours mon mal de tête avait entièrement disparu.

Je continue encore à prendre de cette eau en me levant le matin, et avant de me mettre au lit le soir, et je suis actuellement en aussi bonne santé que jamais.

Je demeure messieurs, Votre obéissant serviteur, ED. MATTE, Contracteur, 185, rue Richelieu. Québec, 20 mai 1886.

La célèbre EAU MINERALE ST-LEON est à vendre chez tous les pharmaciens et épiciers à 25 centimes le gallon, et en gros et en détail chez

MM. Gingras, Langlois & Cie., Seuls Agents de la Puissance, Québec. Vis-à-vis du Palais du Cardinal. Québec, 21 mai 1886.



ENCHERE!

TERRES A PHOSPHATES

AVIS est par le présent donné que MARDI, le VINGT-DEUXIEME jour du mois de JUIN 1886, l'on procédera à l'Hôtel-de-Ville de Hull, Province de Québec, à la vente par enchère d'une étendue d'environ 14,500 ACRES DE TERRES, situées dans la région des Phosphates de chaux, comté d'Ottawa.

Une liste détaillée de ces lacs et rivières est publiée dans la Gazette Officielle de Québec, du 29 mai courant. Pour plus amples informations, s'adresser au Département des Terres de la Couronne.

W. W. LYNCH, Commissaire des Terres de la Couronne.

Département des Terres de la Couronne. Québec, 29 mai 1886. 258



Province de Quebec

AVIS PUBLIC

MERCREDI, le 30 JUIN prochain (1886), à ONZE heures A. M., dans l'une des salles du Département des Terres de la Couronne, à Québec, seront vendus, à l'enchère, des baux de terrains non encore concédés, bordant quelques rivières fréquentées par le saumon, sur les côtes Nord et Sud du fleuve et du golfe Saint-Laurent, ainsi que bon nombre de lacs, dont la majeure partie situés sur le parcours de la ligne du chemin de fer de Québec au Lac Saint-Jean.

L'on pourra se procurer, au Département des Terres de la Couronne, Québec, ou des agents des terres de la Couronne, à Montréal, Hull et Thurso, P. Q., ou aux agents des bois de la Couronne, à Montréal et à Ottawa, la liste des lots qui devront être offerts en vente.

W. W. LYNCH, Commissaire des Terres de la Couronne.

Département des Terres de la Couronne. Québec, 20 mai 1886. 259

Charbon sans pareil!

P. Gingras & Cie., 107, Rue St-Pierre.

La maison P. GINGRAS & Cie, si avantageusement connue aujourd'hui des consommateurs de charbon qui lui accordent un patronage dont elle ne saurait trop remercier, les informe respectueusement qu'elle vient d'en acheter

5,000 TONNES.

qu'elle recevra chaque semaine dans des barges. Ce détail est très important, car l'on comprend que le charbon se pulvérisse bien moins s'il est déchargé d'une barge que s'il l'est d'un navire, le système de déchargement n'étant pas du tout le même.

La maison P. GINGRAS & Cie, vend les charbons suivants qui défilent toute concurrence: Wilkesbarre et Laokawanna, Egg et Grate pour fournaux, Stove et Chesnut pour poêles, Newcastle pour grilles et forgerons, Ecoesse et Sydney.

Communications téléphoniques. 29 mai 1886. 256

Ouvert durant toute la nuit

J. E. MORRISON, PHARMACIEN-CHIMISTE, 31, RUE BUADE, 31

A l'honneur d'informer ses clients et le public en général, qu'à partir de cette date, son établissement sera ouvert

DURANT TOUTE LA NUIT

pour recevoir et préparer toutes prescriptions, etc., etc. Les ordres reçus par le Téléphone durant la nuit seront préparés et envoyés aussi promptement que pendant le jour.

HEURES DU DIMANCHE: — 9 à 10 A.M., 11.30 à 1 P.M., et 6.30 à 8 P.M., et après 10 P.M. 21 mai 1886. g

Chapeaux! Chapeaux!

C'EST LE TEMPS PLUS QUE JAMAIS D'ABANDONNER LES CASQUES. Voici le printemps qui arrive. Achetez vos chapeaux chez J. F. O'BRIEN, No. 95, RUE ST-JEAN.

Vous y trouverez le véritable chapeau élégant, bon marché, au prix du gros 24 mars 1886. 3in-144

HOTELS

HOTEL — DU — DUC DE KENT, No. 23 et 25, COIN DES RUES Saint-Louis et Haldimand.

Restaurant Français C. PAUMIE, Propriétaire.

M. C. PAUMIE vient d'ouvrir dans l'édifice connu sous le nom de Hôtel du Duc de Kent, et qui est voisin du St-Louis, un restaurant où il invite respectueusement les gourmets en particulier et le public en général à se faire servir. L'établissement, restauré à neuf, est tenu sur un très bon pied. Il y a deux magnifiques salles à dîner dans lesquelles les clients pourront, à toute heure, se faire servir repas et lunch. En outre, la cuisine est sous la direction d'un chef français. C'est-à-dire qu'elle est irréprochable. M. PAUMIE désire informer les familles etc., qu'il sera toujours prêt à prendre des commandes de repas servis à domicile. De plus des pensionnaires de passage pour les repas seulement. 27 mai 1886. 1m-248

Ancienne maison Montcalm Cafe Montcalm Hotel



36, RUE ST-LOUIS, QUEBEC Lunch à toute heure. Z. ROGER & CIE. 6 mars 1886. 1a-122

HOTEL ALBION,

RUE DU PALAIS, QUÉBEC.

Cet Hôtel, qui a eu autrefois une si grande vogue, et qu'on avait fini par fermer, vient d'être ouvert de nouveau au public. Inutile de dire qu'on y a fait une foule d'améliorations qui l'ont transformé complètement. Les chambres sont bien aménagées, la table est abondamment pourvue de toutes les prémices de la saison, les vins et liqueurs sont excellents, et les prix sont modérés, ce qui n'est pas à dédaigner. Enfin tel qu'il est aujourd'hui, l'HOTEL ALBION est une maison de première classe qui ne le cède en rien aux meilleures de la ville. Le service est fait avec une extrême sollicité par des employés polis et attentifs. Il faut aussi remarquer que l'Hôtel Albion est pour être tenu ouvert l'été et l'hiver. J. A. BERGERON, Gérant, Autrefois commis à l'Hôtel St-Louis. 27 mai 1886. 1m-252

Dominion House

Somerset, P. Q. Richard St-Pierre.....Propriétaire.

M. R. ST-PIERRE a l'honneur d'informer ses amis et le public en général qu'il continuera comme par le passé à tenir sur un haut pied son hôtel. Repas à toute heure. A tous les convois du Grand-Tronc, des voitures seront à la station pour transporter les passagers à son hôtel, qui n'est éloigné que de 18 arjents.

MM. les commis-voyageurs trouveront toujours des voitures à louage à des prix très-minimes. 9 juin, 1886. 1m-280

Hotel du Peuple!

MONSIEUR O. BÉLANGER A l'honneur d'informer ses amis et le public en général, qu'il a ouvert son hôtel et maison de pension au No. 32, rue et Côte du Palais.

Il y aura aussi une écurie de louage (livery stable), à des prix très réduits. 13 mai 1886. 1m-227

L'HOTEL du LION D'OR

M. E. G. BOULÉ, autrefois gérant de l'hôtel populaire du LION D'OR en est devenu maintenant le propriétaire. Il mettra ses services à la disposition du public en tenant pour toutes les heures de la journée des tables d'une frugalité sans pareille. Les repas seront servis à la carte. Il aura des salles à manger où l'on pourra dîner privément. Nous engageons donc les gourmets à aller chez M. Boulé se faire servir de bons plats. Québec, 2 juin 1886. 1m-265

CARTES D'AFFAIRES

LOTERIE NATIONALE

DE M. LE CURE A. LABELLE. VALEUR DES LOTS. PREMIERE SERIE, \$50,000 00 GROS LOT \$10,000. DEUXIEME SERIE, \$10,000 00 GROS LOT \$2,500.

Grand tirage final des Lots DE CETTE LOTERIE, LE 11 AOUT PROCHAIN

LES GROS LOTS SERONT TIRÉS. HATEZ-VOUS D'ACHETER VOS BILLETTS.

Coté du Billet. Première Série, \$1.00. Deuxième Série, 25 cents.

Pour obtenir des billets, s'adresser, soit en personne, soit par lettres enregistrées au soussigné, agent pour le district de Québec, et à M. VICTOR MARIER, sous-agent, 88, rue d'Aiguillon. Envoyez 5 cents pour port et enregistrement de l'envoi des billets. LOMER HAMEL, 58, Côte de la Montagne. Québec, 13 mars 1886.

TANNAGE A LA FAÇON.

TANNERIE DUGAL, QUEBEC. Ceux qui ont des peaux à faire tanner sont priés de les faire parvenir à l'établissement du soussigné. TANNAGE et CORROYAGE de première qualité. Prix modérés. JOSEPH DUGAL, TANNEUR, 330 et 332, RUE ST-VALLIER, SAINT-ROCH. 20 janvier 1886. 1a-40

Avis aux Manufacturiers

Jos. Oct. BELANGER, MÉCANICIEN-FORGERON Successeur de feu Nic. Consigny No. 127, Rue Fleurie, ST-ROCH.

Invite les manufacturiers et le public en général à venir lui faire une visite. Ayant acquis dix années d'expérience dans les meilleures boutiques des États-Unis, il espère pouvoir leur donner pleine et entière satisfaction, dans toutes les commandes qu'on voudra bien lui confier. Une visite est sollicitée. 19 mai 1886. 234

Dr. J. A. MARCOUX,

MÉDECIN-CHIRURGIEN, Gradué de l'Université-Laval. COIN DES RUES — ST-OURS & ST-VALIER, Ancienne résidence de feu le Dr Dion. HEURES DE BUREAU. — 7 à 10 h. A. M., 1 à 2 h. P. M., 6 à 8 P. M. 12 mai 1886. 226

AVIS

Toutes les personnes ayant des réclamations contre la succession de feu ISAAC DORION sont requises de produire leurs comptes dûment attestés; et les personnes qui doivent à la succession sont priées de régler sans délai au bureau de A. J. Auger, No. 125, rue St-Pierre, Basse-Ville. Québec, 2 juin 1886. JULES DORION, A. J. AUGER, Exécuteurs-testamentaires. 4 juin 1886. 269

LIGNE DE NAVIGATION

Quebec et la Malbaie Le steamer RIVAL Capitaine G. E. HUMPHREY. Le et après le 1er juin prochain, ce bateau laissera Québec, quai du marché Champlain, tous les mardis et jeudis à 10 hrs. du matin et les samedis à 1 heure après-midi, pour le Cap à l'Aigle, arrêtant à Ste-Anne de Beaupré, Baie St-Paul (quai neuf), Isle aux Coudres, Eboulements et Malbaie. Au retour il partira du Cap à l'Aigle tous les lundis, mercredis et vendredis à 5.30 heures du matin, et à la Malbaie, à 6 hrs, arrêtant à tous les ports intermédiaires. Pour informations au sujet du passage et fret, s'adresser au capitaine G. E. Humphrey sur le vapeur, ou à G. E. HUMPHREY, JR., 128, rue St-Pierre, Québec. 2 juin, 1m-267

CHEMINS DE FER ET



CHEMIN DE FER QUEBEC-CENTRAL

Ligne de Québec, Boston, New-York et des Montagnes Blanches.

La seule ligne ayant sur tout son parcours des chars palais et des chars doritoirs sans transbordement entre Québec et New-York.

La route la plus directe et la meilleure pour Boston et tous les points de la Nouvelle-Angleterre via Sherbrooke et le lac Memphrémagog.

Le ou après LUNDI, le 14 JUIN, les trains quitteront Québec :

EXPRESS—Départ de Québec par le bateau-passeur à 2.15 heures p. m., de Lévis à 2.45 heures p. m.; arrive à la Jonction de la Beauce à 4.40 heures p. m.; arrive à Sherbrooke à 8.40 p. m.; arrive à Newport, Vt, à 10.30 heures p. m.; arrive à Boston à 8.30 heures a. m.; arrive à New-York à 11.45 hrs. a. m.

Les chars palais et chars doritoirs Monarque avec buffet circuleront jusqu'à New-York sans transbordation.

MIXTE—Part de Québec par le bateau-passeur à 2.30 heures p. m., de Lévis à 3.00 heures p. m.; arrive à la Jonction de la Beauce à 6.45 heures p. m.; arrive à St-François à 7.45 heures p. m. Les trains arrivent à Québec

EXPRESS—Part de New-York à 4.30 heures p. m., de Boston à 7.00 hrs. p. m.; de Newport à 6.00 heures a. m.; arrive à Lévis 2.30 heures p. m. et à Québec par le bateau-passeur à 2.30 hrs. p. m.

Chars palais et chars doritoirs Monarque avec buffet marche de New-York à Québec sans transbordation. MIXTE—Part de St-François à 6.00 heures a. m.; de la jonction de la Beauce à 7.25 heures a. m.; arrive à Lévis à 11.15 a. m. et à Québec par le bateau-passeur à 11.30 hrs. a. m.

Trains rapides, beau paysage et raccordements certains. Les malles et express de New-York et de Boston circulent directement sur cette ligne. Le bagage est étiqueté entre tous les endroits. Pour billets et autres informations, s'adresser au bureau général des billets, en face de l'Hôtel St-Louis. JAS. B. WOODWARD, Gérant-Général. J. H. WALSH, Gérant général des passagers. Sherbrooke, juin 1886. —285.

CHEMIN DE FER QUEBEC et LAC ST. JEAN

Le et après JEUDI, le 10 JUIN 1886, les trains partiront de la station du Pacifique, Québec, et y arriveront comme suit, excepté les dimanches :

ALLANT AU NORD 6.35 a. m. Train mixte tous les jours pour St-Raymond, arrivant à 10 a. m., et continuant jusqu'à la Rivière à Pierre, le Mercredi et Vendredi, arrivant à 11.45 a. m. 10.00 a. m. Train d'Excursion pour le lac St-Joseph, Mardi et Jeudi, arrivant à 11.00 a. m. 1.30 p. m. Train d'excursion pour le lac St-Joseph, Samedi, arrivant à 2.30 p. m. 5.30 p. m. Train de la malle, tous les jours arrivant à St-Raymond à 7.10 et à la Rivière à Pierre à 8.00 p. m.

ALLANT AU SUD 6.00 a. m. Train de la malle de la Rivière à Pierre, tous les jours et de St-Raymond à 7.10 a. m., arrivant à Québec à 8.40 a. m. 3.00 p. m. Train mixte de St-Raymond tous les jours (et de la Rivière à Pierre Mercredi et Vendredi à 1.15 p. m.) arrivant à Québec à 6.00 p. m. Le train de la malle fait raccordement à St-Ambroise avec les omnibus allant au Village Indien, à Lorette, et à la station de Valcartier avec l'omnibus pour le village de Valcartier, à la rivière à Pierre avec le chemin de colonisation pour Notre-Dame-des-Ange, et avec les trains de construction tous les jours (les circonstances le permettant) pour l'Isle du Lac Édouard, revenant le soir suivant. Billets de retour de première classe, aux taux d'un simple billet, émis les samedis, valables jusqu'au mardi suivant. Le vapeur "IDA" fera le trajet sur le lac St-Joseph pour rencontrer les trains comme suit:—Laissera le "Lake View House" 7.10 a. m., 2.30 p. m., laissera le quai de la station 8.45 a. m., 11.15 a. m. (Mardi et Jeudi) 2.45 p. m. (Samedi) 6.45 p. m. Prix 15 cts, retour 25 cents, le tour du lac 25 cents, billet mensuel \$3.00. J. G. SCOTT Secrétaire et Gérant. 8 juin 1886. 55

Ligne de Sainte-Anne

A partir de JEUDI, le 27 MAI courant, le vapeur "Brothers" fera ses voyages entre Québec et Ste-Anne tous les jours à 6 a. m., excepté les MARDIS et SAMEDIS où les voyages suivront la marée, faisant un voyage régulier tous les Dimanches. Le départ du dimanche aura lieu à 6 heures du matin du quai Champlain. Le prix aller et retour sera de 50 cents. Toute société religieuse ou civile qui voudrait organiser un pèlerinage pourra engager ce vapeur à des conditions avantageuses, en s'adressant au capitaine du vapeur. ELZÉAR FORTIER. 26 mai 1886. 247

BATEAUX A VAPEUR



Traverse de l'Isle d'Orléans

Le vapeur "Orléans" Capitaine Bolduc

Le et après le 12 mai, jusqu'à nouvel ordre, (le temps et les circonstances le permettant), ce bateau fera le trajet comme suit :

DE QUÉBEC. DE L'ISLE D'ORLÉANS. 6.15 a. m. 5.15 a. m. 9.15 a. m. 8.00 a. m. 11.30 a. m. 10.00 a. m. 2.30 p. m. 1.30 a. m. 4.45 p. m. 3.30 p. m. 6.15 p. m. 5.30 p. m. DIMANCHE, 17 MAI 1.00 p. m. 11.30 a. m. 2.30 p. m. 1.45 p. m. 4.00 p. m. 3.15 p. m. 6.00 p. m. 5.00 p. m. 7.00 p. m.

Arrêtant à St-Joseph en allant et revenant. Les jours de fêtes un voyage se fera de l'Isle à Québec, à 8 heures du matin. Le prix du passage le dimanche est le même soit à St-Joseph soit à l'Isle. 12 mai 1886. 225

TRAVERSE DE St-Romuald et Sillery

LE NOUVEAU VAPEUR "LÉVIS"

Capitaine Desrochers, gérant. Le et après jeudi le 1er mai, laissez (le temps et les circonstances le permettant) comme suit :

NEW LIVERPOOL QUÉBEC. 5.15 a. m. 6.00 a. m. 8.00 a. m. 9.00 a. m. 10.00 a. m. 11.30 a. m. 1.00 p. m. 2.00 p. m. 3.00 p. m. 4.30 p. m. 5.30 p. m. 6.15 p. m. LES DIMANCHES 2.00 a. m. 1.30 p. m. 5.00 p. m. 3.00 p. m. 6.00 p. m.

Arrêtant à St-Romuald et au quai de M. Bowen, Sillery, en montant et descendant. Tous les samedis il y a un voyage de St-Romuald et Sillery à Québec, à 7 heures p. m. 12 mai 1886. 224

Compagnie de navigation du Richelieu et Ontario

Arrangements du Printemps 1886

Les vapeurs de cette compagnie voyageant entre QUÉBEC et MONTREAL feront le service comme suit : Le steamer QUEBEC, capt. Robt. Nelson, les Mardis, Jendis et Samedis, à sept heures p. m., de Montréal. Le steamer MONTREAL, capt. L. H. Roy, les Lundis, Mercredis et Vendredis.

MONTREAL ET TORONTO

Les vapeurs faisant le service entre ces ports, commenceront le 1er de juin.

QUÉBEC ET LE SAGUENAY

Le vapeur UNION, capt. Barras, commencera ses voyages le 4 mai, laissant Québec à 7.30 a. m., les Mardis et les Vendredis. Le steamer ST-LAURENT, capt. Lecours, commencera ses voyages le 23 juin, laissant Québec à 7.30 a. m., les Mercredis et les Vendredis. Et le steamer SPARTAN, capt. Rivierin, commencera ses voyages le 1er juillet, laissant Québec à 7.30 a. m., le jeudi. Tous ces steamers touchent à la Baie St-Paul, aux Eboulements, à Murray Bay, Rivière-du-Loup, Tadoussac, l'Anse St-Jean, la Baie des Ha-Ha! Le steamer SPARTAN partira aussi pour Chicoutimi, la Baie des Ha-Ha! les Dimanches, à 1 p. m., touchant à tous les ports de la route excepté la Baie St-Paul, les Eboulements et l'Anse St-Jean. A vendre : Billets pour Montréal et pour l'Ouest. On se procure des chambres au quai Napoléon. A vendre : Billets pour la ligne du Saguenay et chambres disponibles au bureau, quai St-André. Billets à vendre pour tous steamers et chambres à louer chez M. R. M. Stockings vis-à-vis de l'Hôtel St-Louis. A. DESFOURCES, AGENT. JULIEN CHABOT, Gérant de la ligne du Saguenay. Québec, 27 avril 1886. 205

LA JUSTICE Journal Indépendant

Publié tous les jours à deux éditions par jour.

PRIX DE L'ABONNEMENT ÉDITION QUOTIDIENNE \$3.00 par année. ÉDITION HEBDOMADAIRE 60 CENTIMS par année.

Aussi impressions de toutes sortes telles que : TÊTES DE COMPTES, FACTUMS, BLANCS DE COUR, DE BILLETS ETC., ETC.

La Justice est rédigée par un comité de collaborateurs. Secrétaire de la Rédaction : G. LEMAY.

IMPRIMÉ PAR LA Compagnie d'Imprimerie Provinciale.